

Les Annonces sont reçues  
au bureau du Journal

Compte courant postal 665  
Téléphone 5-64

# LE SEUIL D'Auvergne

Hebdomadaire d'Action Nationale.

Directeur: JEAN VISSOUZE

ABONNEMENTS

25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 15 frs par an)  
Autres Départements ..... 17

## L'Assomption et la consécration de la France à Marie

## EN BREF...

DE LA VOCATION LITTERAIRE

Parmi les fêtes de la Sainte-Vierge, l'Assomption est l'une des plus chères à nos cœurs français: elle nous rappelle en effet d'une façon plus spéciale la souveraineté de Marie sur notre pays.

La réclame des éditeurs nous en avertit: voici venir à la littérature la génération qui n'a pas encore fait la guerre.

«Regnum Gallie, regnum Marie» peut-on dire en vérité au lendemain de ce nouveau 15 août qui marque le 278<sup>e</sup> anniversaire de la consécration officielle de la France à la Sainte-Vierge par Louis XIII.

Un «poète» qui a plus de dix-sept ans sans en avoir vingt-deux et dont la sexualité est normale me demande conseil au sujet de sa «vocation littéraire». Je ne saurais décliner ce devoir d'ainéité. Car, en le remplissant, je puis rendre service à d'autres adolescents qui, comme mon jeune ami, se disposent, témérairement, à couper les racines vivifiantes du terroir, de la famille et de la classe pour s'aventurer dans la jungle parisienne d'une bohème décevante et dégradante.

Rappelons brièvement le souvenir de cette page de nos annales aussi consolante qu'elle est glorieuse.

Il s'agit d'un roman de *l'Assommoir*. Ils ont choisi le métier le plus ignominieux mais, présentement, le plus lucratif.

N'ayant pas d'héritier et désolé de voir s'éteindre le songe de Saint-Louis, le roi qui avait toujours eu une dévotion spéciale envers Marie, promit de lui consacrer son royaume si elle lui obtenait la faveur d'avoir un fils.

Amuser. Faire rire, provoquer le rut, distraire, étonner. Voilà à quoi doit s'exercer l'intelligence qui se vend. Point de pensée: des jeux de mots ou de phrases. Des sonorités. Des contorsions bizarres, la plus plate des banalités, qui consiste à prendre automatiquement la contre-partie du bon sens pour saisir ou simuler l'originalité qui fait défaut. Le persiflage incompréhensif et niais de ce qui dépasse l'horizon étroit du lupanar où l'on opère. Des chienneries. L'idoïatrie barbare du phallus. La fornication sous tous ses aspects.

Ce vœu fut formulé dans la crypte de la cathédrale de Chartres, sanctuaire particulièrement cher à la famille royale. 10 mois après, Louis XIV venait au monde.

Revenus de la guerre avec un incomparable prestige, ces vainqueurs pouvaient et devaient devenir nos chefs spirituels ou temporels, les promoteurs de la régénération morale, les chevaliers sans peur et sans reproche de l'ordre universel.

Fidèle à son engagement, le roi énoïsa la fête de l'Assomption pour en remplir les conditions. La cérémonie eut lieu le 15 août 1638. De magnifiques estompes et de touchantes compositions latines et françaises attestaient encore que on fuyait l'éclat et le retentissement.

Et d'abord, dirai-je à ces enfants, regardez, lisez, auscultez vos aînés les plus proches, ceux-là mêmes qui nous émerveillèrent par leur abnégation et leur indéfectible vaillance.

La ferveur de nos plus belles fêtes religieuses peut à peine nous donner une idée de l'enthousiasme du peuple et de son empressement à ratifier le vœu royal.

Et d'ailleurs, ceux qui bovarysent là-dessus et prennent des attitudes dédaigneuses sont des sottis, sinon des tarifes. Ce n'est pas une question de décor et de quantité. Il y a des filles qui racrochent dans les cimetières, dans les églises, et elles se donnent tous les genres. Il faut convenir d'ailleurs qu'elles ont plus d'imagination que leurs confrères des lettres.

Précieux et reconfortant souvenir qu'il est doux d'évoquer au lendemain de la plus populaire de nos fêtes et qui démontre d'une façon saisissante combien notre histoire nationale est pétrie de l'intervention divine en notre faveur. S'il est un pays qui justifie pleinement la parole du psalmiste: «Non fecit totiter omni nationi», n'est-ce pas la France? Elle a donné St-

le pire forfait contre l'esprit. Car il l'assassine. L'art est la culture des sentiments et non des instincts. S'il s'adresse aux sensations, c'est pour les affiner, les spiritualiser. Il n'abrutit point, il humanise. C'est parce qu'il est trahi qu'on l'imagine facile. Le définir, le ramener à sa nature, c'est d'abord le défendre contre l'envahissement, le submergement des médiocres. Dans notre indescriptible anarchie, tout va à contre sens de la civilisation. Il faudrait, résolument, «décourager les arts». Or, fondés par l'infatuation, la spéculation de librairie ou de cinéma et destinés surtout au roman ou au théâtre, d'innombrables prix contribuent à exaspérer les appétits et les présomptions des joveaux. Ainsi, on les détourne des tâches obscures, mais saines et utiles, auxquelles ils étaient promis. Et non moins du bonheur, qui est d'abord de suivre son destin et de s'accomplir dans la norme. A cet égard, il ne serait pas plus funeste d'encourager le proxénétisme, de distribuer des primes à la débauche infantile et à la geste uraniste. On y viendra, d'ailleurs. La grande presse, «toujours à l'avant-garde du progrès», comme on l'entend dans les réunions électorales, nous a déjà donné les concours de jolies femmes. L'art est toujours un embellissement de l'objet par le sujet, et de celui-ci par celui-là. Son culte — il n'en est pas de plus pur s'il en est de plus profond — exige l'effort intensif, continu, la passion qui surelève et, surtout, le désintéressement. Il est incompatible avec la brigues, les tripotages d'éditeurs et d'éditeurs, le réclanisme. C'est pourquoi l'œuvre initiale dont dépendent les autres, et qui est toujours à parfaire, c'est soi-même. Cette œuvre n'est pleinement réussie qu'autant qu'elle est harmonieuse. Elle n'est harmonieuse qu'autant qu'elle tend à l'unité et la réalise. L'harmonie, c'est la mesure, la proportion, la sérénité, l'équilibre du cœur et du cerveau. L'unité est dans la religieuse communion avec l'éternel et dans la convergence

### II

Ils ont choisi le métier le plus ignominieux mais, présentement, le plus lucratif.

Amuser. Faire rire, provoquer le rut, distraire, étonner. Voilà à quoi doit s'exercer l'intelligence qui se vend.

Point de pensée: des jeux de mots ou de phrases. Des sonorités. Des contorsions bizarres, la plus plate des banalités, qui consiste à prendre automatiquement la contre-partie du bon sens pour saisir ou simuler l'originalité qui fait défaut.

Revenus de la guerre avec un incomparable prestige, ces vainqueurs pouvaient et devaient devenir nos chefs spirituels ou temporels, les promoteurs de la régénération morale, les chevaliers sans peur et sans reproche de l'ordre universel.

Et d'ailleurs, ceux qui bovarysent là-dessus et prennent des attitudes dédaigneuses sont des sottis, sinon des tarifes.

La Garçonne n'est pas un livre pernicieux par les tableaux de luxure que le lecteur peut «réaliser»; mais par ses 500 éditions, auxquelles ont contribué l'éditeur, les journaux et le public, — complices. Car c'est cela qui détermine les innombrables «vocations» littéraires et les aiguillent.

le pire forfait contre l'esprit. Car il l'assassine. L'art est la culture des sentiments et non des instincts. S'il s'adresse aux sensations, c'est pour les affiner, les spiritualiser. Il n'abrutit point, il humanise. C'est parce qu'il est trahi qu'on l'imagine facile. Le définir, le ramener à sa nature, c'est d'abord le défendre contre l'envahissement, le submergement des médiocres. Dans notre indescriptible anarchie, tout va à contre sens de la civilisation. Il faudrait, résolument, «décourager les arts». Or, fondés par l'infatuation, la spéculation de librairie ou de cinéma et destinés surtout au roman ou au théâtre, d'innombrables prix contribuent à exaspérer les appétits et les présomptions des joveaux. Ainsi, on les détourne des tâches obscures, mais saines et utiles, auxquelles ils étaient promis. Et non moins du bonheur, qui est d'abord de suivre son destin et de s'accomplir dans la norme. A cet égard, il ne serait pas plus funeste d'encourager le proxénétisme, de distribuer des primes à la débauche infantile et à la geste uraniste. On y viendra, d'ailleurs. La grande presse, «toujours à l'avant-garde du progrès», comme on l'entend dans les réunions électorales, nous a déjà donné les concours de jolies femmes. L'art est toujours un embellissement de l'objet par le sujet, et de celui-ci par celui-là. Son culte — il n'en est pas de plus pur s'il en est de plus profond — exige l'effort intensif, continu, la passion qui surelève et, surtout, le désintéressement. Il est incompatible avec la brigues, les tripotages d'éditeurs et d'éditeurs, le réclanisme. C'est pourquoi l'œuvre initiale dont dépendent les autres, et qui est toujours à parfaire, c'est soi-même. Cette œuvre n'est pleinement réussie qu'autant qu'elle est harmonieuse. Elle n'est harmonieuse qu'autant qu'elle tend à l'unité et la réalise. L'harmonie, c'est la mesure, la proportion, la sérénité, l'équilibre du cœur et du cerveau. L'unité est dans la religieuse communion avec l'éternel et dans la convergence

fiction! Mais elle obsède toujours plus ceux qui manifestent ainsi leur *tadium vitae*. Le stupre, par la concurrence mercantile, appelle le stupre. Les malheureux! Leurs sarcasmes sont tragiques, leurs rires retentissent comme des sanglots. Leur triomphe d'une heure est lugubre. Qu'ils sont pitoyables d'être désormais impuissants à retrouver l'Humanité en eux, à connaître l'enthousiasme joyeux des apostolats, l'admiration tonifiante du génie, l'extase, le bonheur de s'épanouir dans la volonté de se voir meilleurs et plus grand dans l'ombre!...

Toute ascension est pénible, et l'on côtoie les abîmes. D'abord, il faut du souffle. Il faut un guide. Il faut aussi le goût de l'effort, de la difficulté vaincue. C'est là l'épreuve de la vraie vocation. Malgré l'apparence et tant de suffisance et de prétentions, la vocation artistique est des plus rares. Mais celui qui en est touché réellement se transfigure dès qu'il a entendu l'appel sacré. Pour l'élu, dès lors, plus de trouble, plus de dévoiement à redouter. Il ira droit sur la route de clarté, — vers les cimes.

Il peut se tromper. Il sera méconnu. Que lui importe: il se connaît. Et ses frères en esprit le connaissent. C'est sa propre statue, d'abord, qu'il va modeler. Finalement, ce sera de sa joie de concevoir et de ses angoisses de la pas exécuter que s'éleveront parfois le cri sublime, le poème, l'image que les siècles se transmettront et dont s'animeront des générations d'êtres toujours plus dignes d'aimer la seraine déesse...

Ah! jeune homme, tu te crois brûlé de ce feu divin. En es-tu bien sûr? Prends garde! Se tromper est terrible. Nous venons de voir ensemble les flotes ivres, ceux qui sont trompés avant toi. Que de vierges ont été flétries à jamais pour s'être méprises sur un premier amour! Le faux idéal, l'idéologie verbale, la vocation chimérique sont plus funestes que l'ignorance et l'apathie.

Par décision gouvernementale: 1° Le pain frais ne sera plus toléré; 2° Les restaurants ne pourront servir que deux plats; 3° Une seule chose qui compte: la caisse d'amortissement. Notre collaborateur est allé consulter les intéressés et a reçu les réponses suivantes:

Mme la boulangère A. Désécu, à Clermont-Ferrand: «Monsieur le reportère, c'est une erreur, une abomination de vouloir faire céder la ceinture au pâtre monde. Il lui faut à tous son pain chaud le matin et d'ayeurs, pourquoi M. Painlevé y ne s'appelle pas Painrassis, lui. C'est pas pour dire mais ces messieurs de la gouvernement y ne sont bon qu'à nous mettre tous dans le pétrain. Je vous salue. — Alphonsine.»

De M. Maurice de X..., la Bourboule: «Oui, mon cher, le marquis de Z vient de payer une Hispano 250.000 francs. Je comprend que le gouvernement mette un frein au prix des denrées; il n'y aurait plus moeyn de vivre. A toi de cœur, Maurice.»

P. S. — Dis donc à ta femme de ne pas oublier son collier de perles fines sur le rebord de la table de nuit.

Vichy, le... Hôtel des Américains: Avis de la Direction «Par suite des décisions gouvernementales, le service de midi et celui du soir ne comporteront plus que deux plats.

Menu «1<sup>er</sup> plat: Un anchois dans une noix de beurre frais, perché sur une montague de petits pois autour de laquelle

## Les grands reportages

La grande Pénitence en Auvergne en l'an de grâce 1926.

Par décision gouvernementale: 1° Le pain frais ne sera plus toléré; 2° Les restaurants ne pourront servir que deux plats; 3° Une seule chose qui compte: la caisse d'amortissement. Notre collaborateur est allé consulter les intéressés et a reçu les réponses suivantes:

Mme la boulangère A. Désécu, à Clermont-Ferrand: «Monsieur le reportère, c'est une erreur, une abomination de vouloir faire céder la ceinture au pâtre monde. Il lui faut à tous son pain chaud le matin et d'ayeurs, pourquoi M. Painlevé y ne s'appelle pas Painrassis, lui. C'est pas pour dire mais ces messieurs de la gouvernement y ne sont bon qu'à nous mettre tous dans le pétrain. Je vous salue. — Alphonsine.»

De M. Maurice de X..., la Bourboule: «Oui, mon cher, le marquis de Z vient de payer une Hispano 250.000 francs. Je comprend que le gouvernement mette un frein au prix des denrées; il n'y aurait plus moeyn de vivre. A toi de cœur, Maurice.»

P. S. — Dis donc à ta femme de ne pas oublier son collier de perles fines sur le rebord de la table de nuit.

Vichy, le... Hôtel des Américains: Avis de la Direction «Par suite des décisions gouvernementales, le service de midi et celui du soir ne comporteront plus que deux plats.

Menu «1<sup>er</sup> plat: Un anchois dans une noix de beurre frais, perché sur une montague de petits pois autour de laquelle

le pire forfait contre l'esprit. Car il l'assassine. L'art est la culture des sentiments et non des instincts. S'il s'adresse aux sensations, c'est pour les affiner, les spiritualiser. Il n'abrutit point, il humanise. C'est parce qu'il est trahi qu'on l'imagine facile. Le définir, le ramener à sa nature, c'est d'abord le défendre contre l'envahissement, le submergement des médiocres. Dans notre indescriptible anarchie, tout va à contre sens de la civilisation. Il faudrait, résolument, «décourager les arts». Or, fondés par l'infatuation, la spéculation de librairie ou de cinéma et destinés surtout au roman ou au théâtre, d'innombrables prix contribuent à exaspérer les appétits et les présomptions des joveaux. Ainsi, on les détourne des tâches obscures, mais saines et utiles, auxquelles ils étaient promis. Et non moins du bonheur, qui est d'abord de suivre son destin et de s'accomplir dans la norme. A cet égard, il ne serait pas plus funeste d'encourager le proxénétisme, de distribuer des primes à la débauche infantile et à la geste uraniste. On y viendra, d'ailleurs. La grande presse, «toujours à l'avant-garde du progrès», comme on l'entend dans les réunions électorales, nous a déjà donné les concours de jolies femmes. L'art est toujours un embellissement de l'objet par le sujet, et de celui-ci par celui-là. Son culte — il n'en est pas de plus pur s'il en est de plus profond — exige l'effort intensif, continu, la passion qui surelève et, surtout, le désintéressement. Il est incompatible avec la brigues, les tripotages d'éditeurs et d'éditeurs, le réclanisme. C'est pourquoi l'œuvre initiale dont dépendent les autres, et qui est toujours à parfaire, c'est soi-même. Cette œuvre n'est pleinement réussie qu'autant qu'elle est harmonieuse. Elle n'est harmonieuse qu'autant qu'elle tend à l'unité et la réalise. L'harmonie, c'est la mesure, la proportion, la sérénité, l'équilibre du cœur et du cerveau. L'unité est dans la religieuse communion avec l'éternel et dans la convergence

voir s'éteindre le sogne de Saint-Louis, le roi qui avait toujours eu une dévotion spéciale envers Marie, promit de lui consacrer son royaume si elle lui obtenait la faveur d'avoir un fils.

Ce vœu fut formulé dans la crypte de la cathédrale de Chartres, sanctuaire particulièrement cher à la famille royale. 10 mois après, Louis XIV vint au monde.

Fidèle à son engagement, le roi choisit la fête de l'Assomption pour en remplir les conditions. La cérémonie eut lieu le 15 août 1638. De magnifiques estampes et de touchantes compositions latines et françaises attestent encore qu'en furent l'éclat et le retentissement.

La ferveur de nos plus belles fêtes religieuses peut à peine nous donner une idée de l'enthousiasme du peuple et de son empressement à ratifier le vœu royal.

Précieux et réconfortant souvenir qu'il est doux d'évoquer au lendemain de la plus populaire de nos fêtes et qui démontre d'une façon saisissante combien notre histoire nationale est pétrie de l'intervention divine en notre faveur. S'il est un pays qui justifie pleinement la parole du psalmiste: «Non fecit toliter omni nationi», n'est-ce pas celui auquel Dieu a donné St-Louis et Jeanne-d'Arc. Celle-ci ne l'a-t-elle pas dit elle-même et de la façon la plus nette à Charles VII dans l'entrevue de Chinon: «Gentil dauphin, donnez-moi votre royaume pour que je le remette au Christ Jésus qui en est vrai souverain, et qui vous le rendra par mes mains, car vous êtes son lieutenant en ce monde.»

Deux siècles après, Louis XIII que l'histoire pourrait surnommer le pieux s'inspirait à son tour de ce caractère surnaturel de la mission et des destinées de la France, et comme je le rappelle au début de ces lignes, il donnait à un nouveau lustre à la fidélité du trône à l'autel en consacrant solennellement la royauté de Marie sur la fille aînée de l'Eglise.

Dans le trouble et l'angoisse où se débat notre patrie privée de son chef légitime, de tels souvenirs ne sont-ils pas pleins d'une invincible espérance, et, nous autroisant des titres qu'ils nous confèrent à la faveur divine, n'avons-nous pas quelque droit de prétendre à toucher le cœur de la Vierge elle-même en redisant l'invocation du 15 août 1638:

Regina Gallice. causa nostrae spei, pro nobis ?

Gaston de la FARGE

**Combien d'Abonnés avez-vous fait ce mois-ci à notre Journal**



Et de la classe pour s'aventurer dans la jungle parisienne d'une bohème décevante et dégradante.

Et d'abord, dirai-je à ces enfants, regardez, lisez, auscultez vos aînés les plus proches, ceux-là mêmes qui nous émerveillèrent par leur abnégation et leur indéfectible vaillance.

Revenus de la guerre avec un incomparable prestige, ces vainqueurs pouvaient et devaient devenir nos chefs spirituels ou temporels, les promoteurs de la régénération morale, les chevaliers sans peur et sans reproche de l'ordre universel.

Ils ont eu le vertige de hautes ambitions. Broyant leur ambition, ils n'ont cherché dans le métier d'écrire — vit parmi les plus vils quand il a cette fin — que le gain et le succès faciles. Bref, ils n'ont voulu être — eux! — que les profiteurs de l'anarchie, les exploiters de la démence générale. Ainsi, flétrissant l'espérance, ils ont répandu dans les cœurs cette tristesse, dont parle saint Paul, qui donne la mort.

Les vertus qui les avaient élevés au-dessus d'eux-mêmes se sont dénaturées dans leur déchéance. L'énergie n'est plus que l'impulsion brutale de l'instinct; la volonté, qu'une concupiscence effrénée; l'intelligence, que la ruse ou la fourbe des faiseurs.

Aucune autre direction que celle de la cupidité ou de la vanité.

Leurs maîtres, les «chers maîtres», flagornés, ce sont ceux qui les poussent et tant qu'ils les poussent.

Leur foi, c'est l'argent. Leur but, l'ostentation bête, la jouissance sale, — le néant.

Une telle existence n'a plus de sens humain. Aussi, pour ne pas prendre conscience de son vide horrible, ils la bousculent vers les parades qui font recette, ils l'emplissent de bruit, ils l'étourdissent de stupéfiants. S'étant déliés de principes qui libèrent, ils se sont fait les esclaves des choses qui oppriment. Désormais incapables d'une dilection spontanée, ils n'obéissent plus qu'au fouet des contraintes matérielles.

Que se répondront-ils, plus tard, quand ils sentiront la meurtrissure de leurs chaînes dorées et qu'ils se demanderont, comme le pauvre Lelian: qu'ai-je fait de ma jeunesse, de ma couronne de mon être?...

Ah! les pauvres fantômes, et combien moins vivants que les morts..... Ah! les misérables fantoches, et combien plus à plaindre, maintenant, plastronnant dans quelque salon trop luxueux ou pérorant, ironisant dans un bar chic, que, naguère, souffrant de tout leur corps dans la boue cruelle des tranchées....

C'est bien la pire dévastation de cette guerre d'affaires, d'avoir obscurci, souillé, tué ces âmes magnifiques.

La guerre? — Eh bien, non! La paix. La paix des politiciens, des démagogues rongés d'envie, des songe-cœurs, des mercantis, de la flibuste financière; la paix sans gloire exaltante, sans sûreté, sans enseignement, la

point de pensée: des jeux de mots ou de phrases. Des sonorités. Des contorsions bizarres, la plus plate des banalités, qui consiste à prendre automatiquement la contre-partie du bon sens pour saisir ou simuler l'originalité qui fait défaut. Le persiflage incompréhensif et niais de ce qui dépasse l'horizon étroit du lupanar où l'on opère. Des chienneries. L'idolâtrie barbare du phallus. La fornication sous tous ses aspects.

C'est la formule du roman de fente et, à très peu près, toute la littérature du jour.

D'ailleurs, ceux qui bovarysent là-goutées sont des sots, sinon des tartarés. Ce n'est pas une question de décor et de quantité. Il y a des filles qui raccrochent dans les cimetières, dans les églises, et elles se donnent tous les genres. Il faut convenir d'ailleurs qu'elles ont plus d'imagination que leurs confrères des lettres.

La *Garçonne* n'est pas un livre pernicieux par les tableaux de luxure que le lecteur peut «réaliser»; mais par ses 500 éditions, auxquelles ont contribué l'éditeur, les journaux et le public, — complices. Car c'est cela qui détermine les innombrables «vocations» littéraires et les aiguillent.

Donc, surenchère d'aviissement. Plus de mesure.

Conséquence: subversion des valeurs. Le pitre acclamé. Le travailleur, l'artiste, le penseur ignorés ou bafoués. Dans tout, rien que ce qui se compte: en politique, la majorité; en journalisme, le tirage; en littérature, le chiffre des éditions. Rien de ce qui s'apprécie par la qualité. Partout, l'abrutissante corruption du nombre et de l'argent confondus. La Bête, aux mille noms, aux cent visages, au seul instinct, Caliban domine le monde. L'Humanité se meurt.

Il va sans dire que ce métier qui dispose de la publicité ne s'oublie pas. Il se surfait. Un habitant de Mars lisant une de nos gazettes ou revues croirait que, sur la Terre, l'action n'est que le crime, le dol, le bavardage, les sports; que la pensée ne s'exprime que par le roman et le théâtre....

Du talent? Hé oui! parfois. Mais de cirque. Celui des clowns, des acrobates et des disloqués. Ce talent dont Proudhon disait déjà qu'il est «ordinaire l'attribut d'une nature disgraciée en qui l'inharmonie des aptitudes produit une spécialité extraordinaire, monstrueuse». La foule a la superstition de ce talent. Le monstre seul — l'homme tronc, Jaurès, Briand, Trotsky, Carpentier ou Maurice Rostand — éveille sa curiosité languide. Et le charlatan, maître du mensonge, dispensateur d'illusions, règne sur son cœur.

III

Au demeurant, cette littérature est le plus abject des trafics. Il est à l'art ce que la prostitution est à l'amour. On ne vend pas la beauté, la bonté ni la vérité. La simonie sera toujours

simples des jouvenceaux. Ainsi, on les détourne des tâches obscures, mais saines et utiles, auxquelles ils étaient promis. Et non moins du bonheur, qui est d'abord de suivre son destin et de s'accomplir dans la norme.

A cet égard, il ne serait pas plus fâcheux d'encourager le proxénétisme, de distribuer des primes à la débauche infantile et à la geste uraniste. On y viendrait, d'ailleurs. La grande presse, «toujours à l'avant-garde du progrès», comme on l'entend dans les réunions électorales, nous a déjà donné les concours de jolies femmes.

L'art est toujours un embellissement de l'objet par le sujet, et de celui-ci par celui-là. Son culte — il n'en est fond — exige l'effort intensif, continu, la passion qui surélève et, surtout, le désintéressement. Il est incompatible avec la brigue, les tripotages d'éditeurs et d'éditions, le réclamisme.

C'est pourquoi l'œuvre initiale dont dépendent les autres, et qui est toujours à parfaire, c'est soi-même. Cette œuvre n'est pleinement réussie qu'autant qu'elle est harmonieuse. Elle n'est harmonieuse qu'autant qu'elle tend à l'unité et la réalise. L'harmonie, c'est la mesure, la proportion, la sérénité, l'équilibre du cœur et du cerveau. L'unité est dans la religieuse communion avec l'éternel et dans la convergence vers une fin universelle. Une âme trouble ou confuse ne saurait refléter une forme pure, et celle-là seulement qui y aspire, non seulement dans l'expression, mais dans l'action, le sentiment et la pensée, peut concevoir et produire la beauté.

L'art est donc une exaltation d'humanité. En ce sens, il tend toujours à s'élargir, élever l'Humanité. Tout ce qui la diminue est la négation de l'art. La laideur morale est plus laide que la laideur physique.

Ainsi, l'art ne saurait être défec-tueux. Il n'accomplit sa fonction qu'en visant — labeur essentiellement gratuit — à la perfection.

En art, il n'y a que les chefs-d'œuvre qui valent parce que, seuls ils enchantent l'âme. Tout le fatras de la surproduction littéraire — hormis ce qui peut avoir une utilité provisoire de documentation, d'avertissement ou d'enseignement — ne vaut pas le fumier des parasites.

En avouant l'ennui qu'ils éprouvent au contact des fortes et radieuses réalités de l'esprit, les bouffons de lettres indiquent le niveau très bas de leur mentalité. Et aussi, hélas! celui de leur trop nombreuse clientèle.

En avouant l'ennui qu'ils éprouvent au contact des fortes et radieuses réalités de l'esprit, les bouffons de lettres indiquent le niveau très bas de leur mentalité. Et aussi, hélas! celui de leur trop nombreuse clientèle.

Si la pure beauté et la pensée ennaient, c'est qu'elles ne sont appréciables que par les parties les plus hautes de l'âme qu'ils ont atrophiées en eux et autour d'eux. Il est vrai qu'ils ont voulu être des amuseurs, et l'on n'amuse que la Bête.

La rigolade, le plaisir, qu'elle triste

côte les abîmes. D'abord, il faut du souffle. Il faut un guide. Il faut aussi le goût de l'effort, de la difficulté vaincue. C'est là l'épreuve de la vraie vocation. Malgré l'apparence et tant de suffisance et de prétentions, la vocation artistique est des plus rares. Mais celui qui en est touché réellement se transfigure dès qu'il a entendu l'appel sacré. Pour l'élu, dès lors, plus de trouble, plus de dévoiement à redouter. Il ira droit sur la route de clarté, — vers les cimes.

Il peut se tromper. Il sera méconnu. Que lui importe: il se connaît. Et ses frères en esprit le connaissent. C'est sa propre statue, d'abord, qu'il va modeler. Finalement, ce sera de

de ne pas exécuter que s'élèveront parfois le cri sublime, le poème, l'image que les siècles se transmettront et dont s'animeront des générations d'êtres toujours plus dignes d'aimer la sereine déesse...

Ah! jeune homme, tu te crois brûlé de ce feu divin. En es-tu bien sûr? Prends garde! Se tromper est terrible. Nous venons de voir ensemble les ilotes ivres, ceux qui sont trompés avant toi. Quo de vierges ont été flétries à jamais pour s'être méprises sur un premier amour! Le faux idéal, l'idéologie verbale, la vocation chimérique sont plus funestes que l'ignorance et l'apathie.

S'exprimer est un acte. Et de sainteté, d'héroïsme, de génie. Ses répercussions sont infinies, ses conséquences ne s'épuisent jamais.

Te sens-tu la force, sincèrement, de soutenir ton noble et hardi propos d'affronter sans fléchir la misère, le mépris, le silence?...

Si oui, tu as la vocation. Sois un artiste. Quand elle est acceptée, c'est une mission sainte, un sacerdoce. Répand donc la charité débordante de ta jeunesse magnanime. Ceins tes reins. L'Humanité ne vit que des vertus de ses martyrs, de l'opiniâtreté de ses génies et de l'intrépidité de ses héros.

N'écris qu'un livre, ne crée qu'une image, ne chante qu'un poème; mais que le soit ton chef-d'œuvre, sinon un chef-d'œuvre. Ce n'est pas au plus nombreux public actuel que tu t'adresses, si tu es vraiment un artiste; mais à la plus longue postérité. En tâchant à la perfection, même si tu ne l'atteins jamais, tu seras le collaborateur de l'œuvre magnifique que tu ne signeras pas, mais que l'ambiance que tu auras contribué à former fera surgir d'un autre.

Sois à la hauteur de ton orgueil. Redresse-toi. Accepte la glorieuse couronne d'épines de la pauvreté féconde. Ne déroches pas vers le succès facile. Ne sois pas un mendiant, même ingrat. Ne te vends pas. Garde-toi pur. Et libre. Et fort. Les étoiles sont au ciel. Travaille. Médite. Soumets-toi à l'ordre du monde en le comprenant, à tout le moins en cherchant à le comprendre.

Par là seulement, tu seras un maître d'humanité, — un artiste.

Georges DEHERME

suivantes:

Mme la boulangère A. Desécu, à Clormont-Ferrand: «Monsieur le reporteur, c'est une erreur, une abomination de vouloir faire céder la ceinture au poyre monde. Il lui faut à tous son pain chaud le matin et d'aveurs, pourquoi M. Painlevé y ne s'appelle pas Painrassis, lui. C'est pas pour dire mais ces messieu de la gouvernement y ne sont bon qu'à nous mettre tous dans le pétrain. Je vous salue. — Alphonsine.»

De M. Maurice de X..., la Bourboule:

«Oui, mon cher, le marquis de Z vient de payer une Hispano 250.000 francs. Je comprend que le gouvernement mette un frein au prix des denrées: il n'y aurait plus moyen de vivre. A toi de cœur, Maurice.»

P. S. — Dis donc à ta femme de ne pas oublier son collier de perles fines sur le rebord de la table de nuit.»

Vichy, le... Hôtel des Américains. Avis de la Direction

«Par suite des décisions gouvernementales, le service de midi et celui du soir ne comporteront plus que deux plats.»

Menu

1<sup>er</sup> plat: Un anchois dans une noix de beurre frais, perché sur une montagne de petits pois autour de laquelle on trouvera un cordon de caviar, surmonté d'ailes de poulet et de gigot de bœuf rôti avec des branches d'Argenteuil.

2<sup>e</sup> plat: Une omelette farcie à la langouste, aux pommes frites, au macaron et au jambon à l'écossaise, sur une macédoine de légumes verts à la mayonnaise que couronnera une bombe glacée chargée de fruits d'Auvergne et de petits fours.

«NOTA. — Après les petits fours, il est permis de demander la restriction qui est un grand four. En payant n'oubliez pas les 50 pour cent du service.»

De M. Louis C., motocycliste.

«Monsieur le Président du Conseil. Je viens de faire le circuit des villes d'eau en motocyclette. Je dois vous dire que je viens de faire aussi 15 jours d'hôpital pour détraquements internes. On parle tellement de cette caisse d'amortissement que vous voulez faire; veuillez je vous prie m'en envoyer une de suite. J'essayerai si elle amortit bien les chocs qu'on reçoit sur les routes de votre Sacrée administration. Je vous enverrai le montant par mandat. En attendant le plaisir de la voir, je vous baise les mains et je paye mes impôts par anticipation. — Louis C.»

P. S. — Si vous me livrez vite, j'enverrai 2 fr. 45 à la souscription en faveur de la fermeture de la Chambre des députés.

P.C.C.

Henri FONTENILLE.

# Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

## Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

Rose pense peut-être qu'elle serait obligée d'habiter la campagne, ce qui, évidemment, ne lui conviendrait pas du tout ; je ne la vois pas en hiver dans ce pays-ci. Mais je suis persuadée que si M. Lérigneux aimait Rose, — et il l'aimerait si seulement il la revoyait — il renoncerait à tous ses projets et s'installerait à Paris, comme les parents de Rose, qui se sont créés une vie intéressante, ornée des ressources d'art et de littérature que cette grande cité de l'esprit offre en abondance.

J'ai trouvé. Je vais demander aux cousines fleuristes de les faire se rencontrer. Elles n'ont qu'à convoquer M. Lérigneux chez elles sous un prétexte quelconque, et l'écrire à Rose d'y aller à ce moment-là. Je trouverai bien une raison, moi aussi.

25 juin. — Que les cousines sont donc sottes de ne rien comprendre ! Voici leur lettre :

« Nous avons eu l'autre jour la visite de M. Lérigneux qui a été rappelé à Paris par sa mère retenue au chevet de Mlle Lérigneux atteinte de fièvre scarlatine. Juste maintenant leurs affaires — La liquidation des biens de l'Argentine, avons-nous cru comprendre — demandent une grande attention.

« Il nous a remerciées chaleureusement de lui avoir procuré votre connaissance. Il est plein de respect pour ta mère, mais il est surtout tellement effrayé de te déplaire avec ce projet de fabrique ! au point d'hésiter à faire commencer les travaux. Cela montre qu'il te porte un intérêt bien grand. Nous l'avons vivement engagé à s'installer à Noratel, nous pensons en effet que tout finira par un mariage entre vous deux, que tu ne tarderas pas à voir où se trouve la sagesse unie à l'agrément. Bien que tu nous écrives une lettre si bizarre... Certainement Mlle Rose est très bonne de venir de l'autre côté de Paris pour acheter des fleurs chez nous, mais après tout elle n'est pour nous qu'une étrangère. Riche comme elle l'est, elle ne manquera pas de prétendants. Pour toi, c'est le bon Dieu qui t'envoie M. Lérigneux. Il ne reste qu'à l'aider un peu toi-même.

« Dès qu'il le pourra, M. Lérigneux compte repartir. Il semble décidé à

Elle rentra rassérénée.

VI

Le 19 juillet, Rose arriva. Elle restait deux mois et plus si on voulait la garder. Elle était lasse de vie mondaine, civilisée ; elle se réjouissait de l'existence un peu sauvage qui allait être la sienne. Aucune obligation, pas de toilette à changer, de longues lectures, de bonnes heures de causerie à bâtons rompus, voire d'amicales disputes, le loisir de se remettre sérieusement à sa peinture...

Ses parents étaient partis passer l'été en Touraine, chez une sœur de son père. La tante avait beaucoup insisté pour avoir aussi la présence de Rose, et ses parents voulaient l'y emmener, mais elle avait énergiquement refusé. Elle flairait quelque projet de mariage, et elle n'était pas du tout disposée à se prêter à ce jeu-là. Elle voulait jouir de quelques années encore de liberté, et ses parents qui la gâtaient, et qui étaient contents de garder encore auprès d'eux leur fille unique, avaient fini par céder.

— Ici, je vais être bien tranquille ! s'écria-t-elle.

« Pas tant que cela », pensa Gabrielle, qui garda le silence. A son air, Rose devina ce qui lui passait par la tête.

— Tu sais, si tu en es restée à l'état d'esprit de ta lettre tu fais fausse route, mais là, absolument ! Sais-tu que tu m'as bien amusée avec cette lettre, ajouta-t-elle.

— Fâchée, tu veux dire ?

— Eh bien oui, sur le moment. Je t'en voulais surtout d'avoir battu la grosse caisse en ma faveur. Mais lorsque tu constateras que M. Lérigneux n'en a pas été le moins du monde ébloui, au contraire, peut-être cela te convaincra-t-il mieux que le meilleur des raisonnements. Tu étais vraiment bien ridicule, aussi, de me demander de me jeter à la tête de ce malheureux jeune homme !

— Mais ne te plaisait-il pas beaucoup ?

— Certes, il me plaît, mais pas comme épouseur.

Et elle ajouta *in petto* : « pour moi ».

— Qu'en sais-tu, riposta Gabrielle. Tu ne le connais pas.

## Les Livres du pays

C'est une idée de M. Jean Ajalbert, administrateur de la manufacture de Beauvais, où l'on sait — notre ami René Brécy en a apporté ici même le témoignage — qu'il a opéré une véritable rénovation de l'art de la tapisserie. M. Ajalbert qui a ressuscité Beauvais et qui avait auparavant rajeuni la Malmaison à toujours une idée en tête. Celle qui voudrait lancer aujourd'hui sous la formule « les livres du pays » est un beau projet de régionalisme littéraire.

M. Ajalbert a remarqué que si aucun pays ne néglige d'offrir aux gourmets ses spécialités, les villes et bourgades de provinces, où les touristes passent et s'arrêtent, tirent beaucoup moins d'orgueil des écrivains qu'elles ont vus naître et des livres qui prennent leurs paysages pour décor. Comme dit M. André Lamandé, Argenteuil a ses asperges, Tours ses rillettes, Carpentras ses berlingots, Rocamadour ses fromages de chèvre, Bayonne ses jambons, Sarlat ses saucisses, Cauderac ses escargots, Marseille sa bouillabaisse, Périgueux ses truffes. Mais tout est pour la bouche. Et dans ces villes — ou dans bien d'autres — quel libraire songe à faire valoir les « spécialités littéraires » de l'endroit ? N'est-ce pas en vain que l'on demandera un Thauraud en Limousin, un Le Goffic en Bretagne, un Jean Balde dans le Bordelais, un Lafage en Quercy, un Pierre Dominique en Corse ? Il faut le craindre. M. Ajalbert a lui-même tenté l'expérience en Auvergne. « J'ai fait, écrit-il, vingt libraires de Clermont (après ceux de Royat, du Mont-Dore, de la Bourboule), sans découvrir aux devantures un seul ouvrage touchant l'Auvergne... Pas un chef-lieu français qui soucie de mettre en avant les œuvres des écrivains originaires. Commercialement, cela semble une gageure. Je ne peux croire que la curiosité du livre approprié à sa vie momentané, autant que par la carte postale ou le stylo, les mêmes à tous les étages. Quelle « publicité » perdue, en outre, que de ne pas mettre à portée de l'étranger tant de noms célèbres qui ont glorifié ou illustré la terre de Vercingétorix, des croisades, des troubadours, de Pascal, de Magnard, de Chamfort, de P. de Nolhac, de Barres, de Vermeuouze... »

Ici, que M. Ajalbert nous permette de ne pas le suivre aussi loin. Sans doute, gardons-nous avec soin sur nos rayons un modeste exemplaire de M.

les libraires du pays est excellente pour bien des ouvrages. Maint roman, maint poème, qui sont le reflet littéraire d'une région pourront aider à tromper l'ennui d'un jour de pluie dans une chambre d'hôtel. Surtout les librairies de province devraient mettre en vedette, plus qu'ils ne font souvent, les travaux érudits locaux sur les monuments du pays. M. Joseph Desaymard, qui soutient le projet de M. Ajalbert, a dit de quel secours lui avait été, à Tivoli, une brochure abondante et précise, écrite par des savants de l'endroit, sur la Villa d'Este. Nous avons presque toujours une plaquette de ce genre en France, dans toutes les villes où il y a une cathédrale, un hôtel de ville ancien ou un musée. Un médecin, un professeur ou un prêtre de la ville l'a rédigée, avec une érudition scrupuleuse et souvent sagace. La société académique des beaux arts de la localité la fait éditer. Seulement, personne ne l'achète. On se contente du guide, qui est généralement un tissu d'erreurs et d'aneries.

Quand M. Ajalbert aura réussi à faire mettre es livres du pays à la vitrine du libraire, quand la littérature régionale attirera les yeux des touristes à l'égal du dépôt d'essence et de l'hostellerie, que l'on achète les monographies locales. Elles aideront à faire revivre bien des vieilles pierres et permettront de comprendre sans contresens les mille expressions du visage de la France.

André ROUSSEAU  
(Actions française du 25 août 1926).

## LA Création de Madagascar

La Vie qui est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne, donne dans chaque numéro une très pittoresque « Vie des Colonies ». Elle vient de consacrer un numéro spécial illustré à Madagascar (en vente dans nos bureaux : 2 francs). Ses directeurs MM. Marius Ary Leblond s'attachent à montrer que cette Grande Ile — l'AUSTRALIE FRANÇAISE si rare et étrange, plus séduisante et majestueuse que l'Australie anglaise — est de beaucoup l'un des pays les plus originaux et impressionnants du Monde: le mot merveilleux avec tout ce qu'il comporte de mystère et de fascination, s'applique essentiellement à lui. Et ils démontrent que l'œuvre accomplie là-bas par les Français est dans le monde social de la civilisation aussi saisissante, exaltante et, pour tout dire, merveilleuse, que la nature de la Grande Ile. On peut définir que MA-

## La moins z'haute

(Conte auvergnat)

Entre deux murailles de mamelons épais dans une gorge étroite, se groupent les maisons d'Ourchevau.

La basilique, semblable à une forteresse, ajoute une note sévère dans ce sobre décor de montagnes râpées, où poussent, par endroits des touffes de noisetiers sauvages, et des maigres sapins.

Chaque année, quand septembre ramène une brise plus fraîche, quand les bruyères roussissent, et que les arbres se couronnent d'or on célèbre, dans cette « vallée des sources », la Nativité de la Vierge.

Les paysans dalentour arrivent dès le 8 septembre pour assister aux prédictions qui précèdent la fête; ceux des villages trop éloignés viennent en voiture, la veille du grand jour, le samedi soir, avant l'Angelus.

Sur la place, du côté de la cure, deux marchandes de cierges et de médailles se sont installés dans des barriques en planches, semblables à celles des marchands ambulants.

Une petite vieille potelée, au visage frais comme celui d'une madone repeinte, apparaît dans une des barriques, entre les faveurs bleues et mauves accrochées à l'étagère : C'est la Catherine Dufour. On l'a surnommée la « Plus z'haute » parce que sa boutique est située sur une éminence de terrain qui la place bien en vue.

La seconde barrique, plus éloignée de l'église est tenue par l'Eugénie Péchauset surnommée la « Moins z'haute » Elle est parfois revêche, mais...

quand elle a vendu un souvenir religieux, un sourire édenté éclair sa face auguleuse, et ses deux mains, toujours nouées sur son ventre, se tendent avec avidité pour recevoir l'argent.

Depuis longtemps, une jalousie de métier existe entre les deux femmes, et, dans le bourg, elle ont chacune leurs partisans.

Ceux de la « Plus z'haute » déclarent que l'Eugénie Péchauset est indigne de vendre des articles de piété, parce qu'ils l'ont vue, plusieurs fois, « tirer les cartes », à la veillée, chez la mère « la Bricole ».

Les partisans de la « Moins z'haute » racontent que la Catherine Dufour a eu, dans sa vie, « bien des histoires hautes » et que, si monsieur le curé ne l'a pas gardée comme cuisinière,

assis sur les marches de l'ancien cimetière, tout silencieux et graves. Un trouble monte dans leur âme rustique.

Les hommes sont en blouse, et leur chapeau de feutre à grand bord retourné, découvre leur visage bourru et aride.

Les femmes sont coiffées d'un bavolet ou d'un cabas de drap noir à bord ruché, qui ombre la figure. Un châle frangé, brun ou gris, dessine leur épaules saillantes, et dans le dos, descend en pointe, jusqu'à terre.

Les retardataires arrivent en voiture; par la route de Rochefort. A l'entrée du village, il se signent, trois fois, invoquant notre dame d'Ourchevau.

L'Eugénie Péchauset quitte sa baraque, court à leur rencontre pour leur faire l'article.

— N'oubliez pas la « Moins z'haute » dit-elle en brandissant une poignée de cierges. Six sous les petits ! Dix sous les gros ! Mais les pèlerins, pressés, poussent le cheval jusqu'à l'auberge, où ils commandent un litre de vin rouge, pour arroser le pain bis et le fromage qu'ils ont apporté dans un torchon blanc.

L'Eugénie Péchauset retourne à sa baraque, révoltée contre la Plus z'haute, qui, en son absence, vient de lui attraper un client.

— Vous croyez que c'est pas honteux ! dit-elle à la première femme qu'elle rencontre. La Catherine est là au lieu d'être chez elle, vers sa gendresse qui est bien malade !

— Oh ! pauvre ! répond la paysanne. C'est pas Dieu possible ! hier elle était bien portante !

— Ça l'a que prise ce soir. Je l'ai entendu dire sur la place.

— Alors ! la Catherine doit pas le savoir ! dit la femme crédule. Je cours la prévenir !

— Eh ! Catherine ! crie-t-elle de loin — Ta belle-fille est bien malade, ça se dit sur la place.

— Qu'est-ce que tu dis ? répond la « Plus z'haute ». Ma gendresse a jamais un malaise.

— Si ! dit la femme, convaincue. Elle est bien mal et ta place est pas là !

— Alors, je cours chez nous ! Si je suis pas revenue avant le Chemin de Croix tu baisseras la planche et tu fermeras !

La « Moins z'haute » se flatte d'avoir su, adroitement, éloigner sa concurrente. Sans aucun remords, puisque personne ne se doute de son mauvais dessein, elle pense à la bonne recette qu'elle se fera...

scarlatine. Juste maintenant leurs affaires — La liquidation des biens de l'Argentine, avons-nous cru comprendre — demandent une grande attention.

« Il nous a remerciés chaleureusement de lui avoir procuré votre connaissance. Il est plein de respect pour la mère, mais il est surtout tellement effrayé de te déplaire avec ce projet de fabrique ! au point d'hésiter à faire commencer les travaux. Cela montre qu'il te porte un intérêt bien grand. Nous l'avons vivement engagé à s'installer à Noratel : nous pensons en effet que tout finira par un mariage entre vous deux, que tu ne tarderas pas à voir où se trouve la sagesse unie à l'agrément. Bien que tu nous écrives une lettre si bizarre... Certainement Mlle Rose est très bonne de venir de l'autre côté de Paris pour acheter des fleurs chez nous, mais après tout elle n'est pour nous qu'une étrangère. Riche comme elle l'est, elle ne manquera pas de prétendants. Pour toi, c'est le bon Dieu qui t'envoie M. Lérigneux. Il ne reste qu'à t'aider un peu toi-même.

« Dès qu'il le pourra, M. Lérigneux compte repartir. Il semble décidé à faire construire le barrage sans plus attendre. Et ces dames iront le rejoindre un peu plus tard, dès que Louise Lérigneux sera convalescente. Il va louer pour elles la villa de Noratel-Haut ».

Après le souper, Gabrielle qui avait la migraine, c'était visible — elle n'avait ni mangé ni parlé pendant le repas, gardant par devers elle la fameuse lettre que le facteur lui avait remise sans témoins — déclara qu'elle allait prendre l'air.

Dans le jardin, quelques crapauds coassait doucement dans l'air encore tiède, mais sur la route — elle ressentait le besoin de marcher pour calmer ses émotions — il faisait frais, bien que le vent lui jetât au visage des bouffées chaudes, chargées de senteurs de résine et de l'odeur du serpolet grillé tout le long du jour sur les coteaux. Le croissant de la lune était encore caché derrière les collines. Sur le talus de gauche, des vers luisants épandaient leur petite et vive lueur verdâtre, tandis qu'à droite, de la route en balcon, on devinait les campagnes étendues, au-delà des prés obscurs, jusqu'à la ligne des Collines de Blontair, là-bas, contre le ciel, où tout à fait la clarté vague que le soleil avait longtemps laissée derrière lui.

Gabrielle se calma peu à peu. Ces sottises de cousines oublièrent que M. Lérigneux était riche, et qu'elle ne possédait rien. Sans compter tout ce qui les séparait au point de vue de l'action à exercer dans le pays !

Mais rien n'était perdu. Rose devait venir passer l'été à Noratel. C'est donc ici qu'ils se rencontreraient. La présence des dames Lérigneux ne pouvait qu'être favorable à son projet.

« Ici, je vais... »

« Pas tant que cela », pensa Gabrielle, qui garda le silence. A son air, Rose devina ce qui lui passait par la tête.

— Tu sais, si tu en es restée à l'état d'esprit de ta lettre tu fais fausse route, mais là, absolument ! Sais-tu que tu m'as bien amusée avec cette lettre, ajouta-t-elle.

— Fâchée, tu veux dire ?

— Eh bien oui, sur le moment. Je t'en voulais surtout d'avoir battu la grosse caisse en ma faveur. Mais lorsque tu constateras que M. Lérigneux n'en a pas été le moins du monde ébloui, au contraire, peut-être cela te convaincra-t-il mieux que le meilleur des raisonnements. Tu étais vraiment bien ridicule, aussi, de me demander de me jeter à la tête de ce malheureux jeune homme !

— Mais ne te plaisait-il pas beaucoup ?

— Certes, il me plaît, mais pas comme époux.

Et elle ajouta *in petto* : « pour moi ».

— Qu'en sais-tu, riposta Gabrielle. Tu ne le connais pas.

Gabrielle était convaincue que la présence du jeune homme changerait les dispositions de Rose. Ne se sentait-elle pas elle-même attirée vers lui, bien que pour rien au monde elle ne l'eût avoué, ni à elle-même ni à personne... Oui, à la faveur des relations qui ne manqueraient pas de se nouer entre les dames Lérigneux et elles-mêmes, il était bien à prévoir que ce M. Lérigneux et Rose tomberaient amoureux l'un de l'autre.

Dès le surlendemain, Robert Lérigneux leur rendait visite. Gabrielle, le sachant dans le pays depuis une quinzaine de jours ne put moins faire que d'attribuer sa venue si prompte à la rumeur du retour de Rose. Cependant, il expliqua la chose différemment. Il n'était pas venu les voir plus tôt — bien qu'il dût des excuses à Mme Pasquier pour être parti sans lui faire une visite — parce qu'il avait voulu leur éviter tout risque de contagion. Il ne savait pas, en effet, si Mlle Gabrielle avait déjà eu la scarlatine ? Non ? Elle ne l'avait pas eue ? Alors il s'applaudissait de ses précautions. A présent, il n'y avait certainement plus de danger. Il avait vécu en plein air depuis son retour de Paris...

— Mlle Gabrielle a dû vous apprendre, Madame, que l'achat des schutes de votre cousin est chose faite. Les travaux de terrassement pour l'établissement du barrage doivent commencer demain. Je regrette de trouble décidément votre tranquillité, mais puisque vous m'y avez autorisé... Puis pourquoi ne me réjouirais-je pas de vous avoir comme voisines par la suite !

(à suivre).

Bretagne, un Jean Balde dans le Bordelais, un Lafage en Quercy, un Pierre Dominique en Corse ? Il faut le craindre. M. Ajalbert a lui-même tenté l'expérience en Auvergne. « J'ai fait, écrit-il, vingt libraires de Clermont (après ceux de Royat, du Mont-Dore, de la Bourboule), sans découvrir aux devantures un seul ouvrage touchant l'Auvergne... Pas un chef-lieu français qui soucie de mettre en avant les œuvres des écrivains originaux. Commercialement, cela semble une gageure. Je ne peux croire que la curiosité du promeneur ne serait pas tentée par le livre approprié à sa vie momentané, autant que par la carte postale ou le stylo, les mêmes à tous les étalages. Quelle « publicité » perdue, en outre, que de ne pas mettre à portée de l'étranger tant de noms célèbres qui ont glorifié ou illustré la terre de Vercingétorix, des croisades, des troubadours, de Pascal, de Magnard, de Chamfort, de P. de Nolhac, de Barrès, de Vermeulen... »

Ici, que M. Ajalbert nous permette de ne pas le suivre aussi loin. Sans doute, gardons-nous avec soin sur nos rayons un modeste exemplaire de *Mirabelle*, qui n'a d'autre mérite bibliophilique que de nous rappeler le soir doré où nous l'achetâmes, en Avignon, à la librairie Roumanille. Et comme à dit Léon Daudet, cette idée des livres du pays est une idée toute mistralienne à laquelle le maître de Maillane eût certainement applaudi. Sans doute aussi faut-il nous souvenir de ces pages de *l'Allée des Philosophes*, où Charles Maurras selon une pensée qui n'est pas sans rapports avec celle qui inspire le projet dont nous nous occupons, tâche de tracer les frontières du goût parisien, « le goût local du pays déterminé par les besoins de la Seine moyenne et de la basse (Marne) ». « Car, dit-il, en amont naît La Fontaine, un peu trop de mollesse et d'également peut-être, trop de fleurs des champs sur les bras : plus près de l'embouchure apparaissent Jules Tellier, Cora et les rhéteurs latins puissants, profonds et copieux, parfois chargés de redites ou d'ornements... Et le même esprit, les mêmes idées donnaient à Barrès le désir de remonter vers son ascendance auvergnate pour se trouver des affinités avec Pascal. Mais ce sont là des exercices intellectuels trop délicats et d'un ordre trop élevé pour que les touristes qui courent les routes en automobile aient envie d'y prendre part. Lira-t-on les *Pensées* avant de monter au Puy-de-Dôme, ou la *Colline inspirée* au cours d'une étape en Lorraine sur la route de Gérardmer ? C'est bien douteux. Si l'on a plus vite fait de manger un fruit confit de la Limagne ou de croquer une couple de mirabelles. Il faut bien avouer que c'est aussi un plaisir, plus facile à prendre en voyage.

Cela dit, l'idée de M. Jean Ajalbert de faire vendre des livres du pays par

## LA Création de Madagascar

La Vie qui est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne, donne dans chaque numéro une très pittoresque « Vie des Colonies ». Elle vient de consacrer un numéro spécial illustré à Madagascar (en vente dans nos bureaux : 2 francs). Ses directeurs MM. Marius-Ary Leblond s'attachent à montrer que cette Grande Ile — l'AUSTRALIE FRANÇAISE si rare et étrange, plus séduisante et majestueuse que l'Australie anglaise — est de beaucoup l'un des pays les plus originaux et impressionnants du Monde : le mot *merveilleux* avec tout ce qu'il comporte de mystère et de fascination, s'applique essentiellement à lui. Et ils démontrent que l'œuvre accomplie là-bas par les Français est dans le monde social de la civilisation aussi saisissante, exaltante et, pour tout dire, merveilleuse, que la nature de la Grande Ile. On peut définir que MADAGASCAR EST UNE CRÉATION FRANÇAISE. Nous nous sommes réjouis de voir de grands Anglais comme Lord Northcliffe célébrer l'œuvre colonisatrice de la France en Indochine et ce n'est certes pas nous qui chercherons à atténuer par des nuances un si bel éloge : on même temps que les prodigieuses richesses et le trésor d'art de notre jeune empire d'Asie, nous n'oublions pas de rappeler à toute occasion l'intelligente et féconde action des gouverneurs généraux qui se sont suivis de Paul Bert à Doumer et de Sarraut à Varenne; mais encore Cochinéchine, Annam, Tonkin, même Laos ont-ils présenté à nos administrateurs toutes les ressources d'un sol incomparablement fertile et de civilisations florissantes : nous avons pris Madagascar nu comme la brique, paresseux comme un fémurien, pouilleux comme un bourjane, et sa culture intellectuelle était dans les limbes comme son agriculture. Aujourd'hui, nous-mêmes qui, volontairement, mettions nos espoirs dans Madagascar, nous sommes étonnés et ravis par ses progrès qu'accusent des statistiques vraiment émouvantes. Ce n'est pas seulement une colonie qui rend et à qui le plus bel avenir est assuré, c'est une grande œuvre accomplie par la France.



ves accrochées à l'étalage : C'est la Catherine Dufour. On l'a surnommée la « Plus z'haute » parce que sa boutique est située sur une éminence de terrain qui la place bien en vue. La seconde baraque, plus éloignée de l'église est tenue par l'Eugénie Péchauset surnommée la « Moins z'haute ». Elle est parfois revêche, mais... quand elle a vendu un souvenir religieux, un sourire édenté éclair sa face anguleuse, et ses deux mains, toujours nouées sur son ventre, se tendent avec avidité pour recevoir l'argent.

Depuis longtemps, une jalousie de métier existe entre les deux femmes et, dans le bourg, elle ont chacune leurs partisans.

Ceux de la « Plus z'haute » déclarent que l'Eugénie Péchauset est indigne de vendre des articles de piété, parce qu'ils l'ont vue, plusieurs fois, « tirer les cartes », à la veillée, chez la mère « la Bricole ».

Les partisans de la « Moins z'haute » racontent que la Catherine Dufour a eu, dans sa vie, « bien des histoires louches » et que, si monsieur le curé ne l'a pas gardée comme cuisinière, c'est qu'il avait quelque chose à lui reprocher.

Mais, la « Plus z'haute » a le sourire commerciale et elle sait flatter son monde. Si bien que sa clientèle s'accroît de plus en plus au grand dépit de la « Moins z'haute », qui se demande ce soir, ce qu'elle pourrait faire pour attirer les pèlerins à sa baraque.

Dans le calme du soir, l'angélus tinte, lent, solennel, émouvant ; on dirait que toute la vallée exprime sa ferveur.

Les monts, la basilique et son clocher octogonal, se détachent en lignes sombres, sur l'étrange clarté qui persiste, après le coucher du soleil.

Sur la place, les paysans attendent l'heure du Chemin de Croix, qui aura lieu, la nuit venue, sur le Mont du Calvaire.

Leur tournure archaïque, leur type, leur attitude austère, s'harmonisent avec le site.

Ils sont là, immobiles, les uns adossés au chevet de l'église, les plus vieux

au lieu d'être chez elle, vers sa grand-mère qui est bien malade !

— Oh ! pauvre ! répond la paysanne. C'est pas Dieu possible ! hier elle était bien portante !

— Ça l'a que prise ce soir. Je l'ai entendu dire sur la place.

— Alors ! la Catherine doit pas le savoir ! dit la femme crédule. Je cours la prévenir !

— Eh ! Catherine ! crie-t-elle de loin — Ta belle-fille est bien malade, ça se dit sur la place.

— Qu'est-ce que tu dis ? répond la « Plus z'haute ». Ma grand-mère a jamais un malaise.

— Si ! dit la femme, convaincue. Elle est bien mal et ta place est pas là !

— Alors, je cours chez nous ! Si je suis pas revenue avant le Chemin de Croix tu baisseras la planche et tu fermeras !

La « Moins z'haute » se flatte d'avoir su, adroitement, éloigner sa concurrente. Sans aucun remords, puisque personne ne se doute de son mauvais dessin, elle pense à la bonne recette qu'elle va faire, étant seule sur la place, au moment où les pèlerins achèteront des cierges, pour s'éclairer pendant le Chemin de Croix.

Elle allume quelques bougies pour qu'ils remarquent sa boutique, et aussi, pour leur donner l'illusion que la nuit est déjà venue.

Sur la place, l'animation succède au recueillement.

Le curé doyen, suivi de nombreux prêtres, vient de sortir de la cure pour aller à l'église exposer le Saint Sacrement.

Quelques femmes se détachent des groupes pénètrent dans l'église avec les prêtres.

Le bruit de leurs sabots sur les dalles, le grincement des chaises, montent et s'enflent sous les voûtes.

Delors, l'obscurité se fait plus intense et comme les paysans ne distinguent plus la baraque de la « Plus z'haute », ils affluent autour de celle de la « Moins z'haute ».

Tous, ils veulent être servis à la fois ils discutent et marchandent.

La « Moins z'haute » se démène, mais

Angle rue Neuve  
rue des Gras

**A LA PARISIENNE**

Angle rue Neuve  
et rue des Gras

**RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ**

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs  
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails  
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

une vieille du village des Raquettes, s'éternise à lui donner des nouvelles du pays; une autre lui demande, en sous, la monnaie de deux francs, si bien que les pèlerins se bousculent et s'impatientent.

La porte monumentale de St-Jean, vient de s'ouvrir. Les prêtres en surplis, sortent de l'église, suivis des chœurs. Derrière eux, une procession se forme qui se dirige, à pas lents, vers le mont du Calvaire.

Le chemin de croix commence. Alors, les paysans s'impatientent de plus en plus, et la « Moins z'haute » perd contenance devant cette affluente irritée qui lui demande des cierges à grands cris.

— Si la « Plus z'haute » était là! dit un paysan. Elle est bien plus débrouillard!

— Me voilà! me voilà! crie la Catherine Dufour, en courant à sa baraque.

Ma belle fille est bien portante et elle vient pour m'aider! Nous arrivons à temps pour le Chemin de Croix encore une fois la bonne Vierge nous protège!

Rapidement elle relève la planche, allume une lampe et, aidée de sa gendresse, elle distribue des cierges aux paysans qui l'ont suivie.

Ceux qui attendent vers la « Moins z'haute » s'élancent vers l'autre baraque, comme vers le salut! Il ne reste plus que deux clientes à l'Eugénie Péchaussot: la vieille des Raquettes, qui jase toujours en dodelinant de la tête; et l'autre qui compte et recompte mollement ses sous.

La procession gravit le Mont du Calvaire.

De loin, les flammes vacillantes des cierges ressemblent à des feux follets.

Dans le silence religieux qui s'étend sur la campagne, la voix du prêtre se répercute. Il annonce: « première Station! »

Marcel REGNAT.

## Les Idées du Père Touéinou

Monsieur le Directeur,

Je reviens du concours de la race ferrandaise qui s'est tenu à Clermont il y aura après-demain huit jours. J'y avais amené une génisse qu'elle avait fait deux dents et j'ai eu un petit prix de 25 fr., juste pour diner et boire un ou deux litres, que c'était pas de reste, car il faisait une chaleur crâniculère.

Les plus belles bêtes du concours n'ont pas eu de prix, mais elles ont fait, ma foi, un bon diner au Gastoronomique que c'est la plus fine auberge de Clermont. Ces bêtes, c'est les députés; et je me demande ce qu'ils viennent faire dans ces concours. On dirait à les voir, qu'ils y connaissent quelque chose! Ils vous soulèvent la queue du bétail avec leur canne, font le tour des animaux avec des airs entendus; mais je parierais mille francs qu'ils font pas la différence d'une

## LA QUESTION ALSACIENNE

# La République sème partout le désordre et la désunion

Pourquoi, tout à coup, un gouvernement dont je ne veux pas croire qu'il nourrit de mauvais desseins a-t-il imaginé d'introduire dans ce pays l'esprit laïque? Je l'ignore, mais je sais bien que cette grande faute a été le point de départ de toute l'inquiétude alsacienne. C'est l'antichristianisme qui a déclenché le mouvement en faveur de l'autonomie.

« Les gouvernements français qui se sont succédés depuis la néo-annexion ont commis des erreurs capitales ».

LAZARE WEILER, sénateur du Bas-Rhin  
Déclaration à la « Gazette de Lausanne ».

on ira, mais qu'on n'y voit pas un seul député; ça c'est de reste; c'est comme les cheveux de ma Glacé dans ma soupe.

Ils n'ont rien à voir avec le bétail. Ils sont tout au plus bons pour les concours de poules: c'est les seules bêtes qu'ils connaissent, surtout maintenant avec leurs 45.000, qu'ils peuvent en avoir tant qu'ils en veulent et les examiner de près...

TOUEINOU.

## LA SITUATION GÉNÉRALE

Nos alliés britanniques paraissent avoir été victimes d'une mystification peu banale. On se souvient dans quelles circonstances mystérieuses disparut, en 1916, lord Kitchener, le grand soldat dont l'Angleterre était, à juste titre, si fière et qui organisa l'armée britannique au début de la guerre de 1914.

Le Hampshire qui portait le nom de ce héros fit naufrage le 5 juin 1916, au large du cap Flow, à deux milles du rocher de Borsay et des îles Orcades.

Une explosion s'était produite; le vaisseau avait heurté une mine ou reçu une torpille sous-marine, alors que l'on croyait que la côte n'était ni minée, ni visitée par les sous-marins allemands.

Lord Kitchener disparut alors avec les 700 hommes de l'équipage; seuls, un sous-officier et 11 hommes échappèrent au désastre.

Depuis cette catastrophe qui mit l'Angleterre en deuil, toutes les recherches pour retrouver les restes de l'illustre homme d'Etat britannique de-

S'il s'agit d'une fumisterie, elle est de taille; elle est particulièrement indécente. On ne joue pas avec d'aussi grands souvenirs.

Cette aventure a du moins eu pour effet de remettre dans toutes les mémoires les hauts faits accomplis par lord Kitchener. Pourra-t-on jamais oublier que c'est lui qui transforma en moins d'un an la « ridicule petite armée du maréchal French », selon le mot perfide du kaiser, en une armée redoutable, qui demeura fidèlement à nos côtés jusqu'au jour de la victoire?

Non, en vérité, nous ne l'oublierons jamais!

## L'Assistance aux Femmes en couches

La Chambre a adopté dernièrement un projet de loi portant modification des articles 17, 18 et 23 de la loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite, relativement au jugement des réclamations pour ou contre les admissions à l'assistance médicale gratuite et à l'assistance aux Femmes en couches.

En effet, la loi du 15 juillet 1893 ne prévoit, dans son article 17, qu'une juridiction, la Commission cantonale qui statue souverainement sur les recours des demandeurs au cas où leur inscription sur la liste des assistés aurait été refusée, et sur les demandes de tout contribuable de la commune tendant à la radiation d'un bénéficiaire nouveau qu'il estime avoir été admis à tort.

Or, la loi du 14 juillet 1905 sur l'assistance aux vieillards, infirmes

et ce sont ces dispositions dont le Sénat se trouve actuellement saisi.

Il s'agit de quatre articles. Le premier tend à préciser les éléments qui doivent être évoqués pour établir le droit à l'assistance: le revenu, le salaire, le nombre d'enfants, les charges de famille, les dettes, les secours étrangers et même les signes extérieurs de la façon de vivre. Cette énumération n'est pas limitative. Atteindra-t-elle le résultat cherché, qui est d'uniformiser la jurisprudence des Commissions de secours? Il faut l'espérer.

Aux termes de l'article 2, toutes les réclamations élevées au sujet de l'inscription sur les listes d'assistance ou de radiation de ces listes sont portées devant une Commission instituée au chef-lieu de chaque canton.

Les réclamations peuvent être soulevées par les requérants ou leurs ayants droit, par tout habitant ou contribuable de la Commission et par le préfet.

L'article 3 donne la composition de la Commission cantonale.

Le sous-préfet ou son délégué président.

Le conseiller général du canton.

Un conseiller d'arrondissement dans l'ordre de nomination.

Le juge de paix.

Un délégué du bureau d'assistance du chef-lieu du canton.

Un délégué des sociétés de secours du chef-lieu du canton.

Un percepteur ou un contrôleur des contributions directes ou leur délégué.

Enfin, l'article 4 prévoit le recours contre les décisions des Commissions cantonales, devant la Commission centrale d'assistance. Le délai d'appel est de trente jours à compter de la signification de la décision de la Commission cantonale aux parties intéressées.

La décision doit intervenir dans les trois mois.

## La Fortification de nos Frontières

Le maréchal Foch, dans un récent discours, a signalé le rôle important

Maubuge et Lille ont été pitoyablement défendues, c'est un fait, mais ces forteresses ne répondaient en aucune façon aux nécessités de la guerre moderne. Leur camp retranché n'était ni organisé, ni approvisionné d'armes et de munitions; les états-majors qui commandaient ces places se sont laissés surprendre; les politiciens les ont couverts, mais l'histoire impartiale établira les responsabilités; quoi qu'il en soit, leur excuse est dans l'imprévoyance des gouvernants d'avant-guerre qui ont totalement négligé de mettre ces places en état de supporter l'assaut de l'ennemi.

Les leçons du passé ne doivent pas être perdues. Il faut fortifier la frontière de l'Est et aussi celle du Nord-Est; le Rhin constitue un obstacle naturel d'une valeur incontestable, mais dont l'autorité militaire ne saurait se contenter. Cet obstacle, il faut savoir s'en servir et l'armer de telle sorte que l'ennemi ne puisse réussir à le franchir.

Quant à la frontière du nord-est, le fait est qu'elle constitue encore la grande voie d'invasion. Comment faut-il la défendre? Question à laquelle on ne peut répondre d'une façon absolue, dans l'ignorance où l'on est des conditions de la guerre de demain. La guerre de 1914 a complètement transformé les anciennes conditions. Nous ignorons tout de cette stratégie nouvelle au début des hostilités: les Allemands en savaient plus long que nous. Mais à la fin, c'est le contraire qui s'est produit. Nous les avons surpris par l'emploi de méthodes nouvelles et d'engins nouveaux qu'ils ne connaissaient pas.

La fortification d'une frontière doit donc être aussi peu définitive que possible, parce qu'il lui faut s'adapter sans cesse à de nouvelles conceptions militaires. Les Allemands ont fait en 1917 ce que nous aurions dû faire avant 1914: ils ont édifié, creusé, bétonné la fameuse ligne Hindenburg qui est bien la fortification frontale la plus formidable qu'on ait jamais vue.

Et pourtant nous l'avons entamée, nous l'avons traversée, dépassée. Mais il faut dire qu'à l'époque de notre victoire les Allemands avaient perdu une grande part de leur force combattive, la ligne Hindenburg a cédé parce qu'ils ont défendu avec moins d'énergie que

# LES NOUVELLES

## INFORMATIONS POLITIQUES

Au Conseil des ministres de vendredi, d'importantes mesures ont été prises contre la vie chère. Ces mesures comportent des économies administratives et l'organisation des restrictions. On va généraliser l'emploi du pain rassis; il est interdit aux restaurants de servir des repas composés de plus de deux plats, de façon à enrayer la consommation exagérée des denrées alimentaires; l'affichage des prix de toutes les denrées mises en vente est ordonné, une commission de surveillance des prix est instituée; les marchés, frigorifiques et abattoirs vont être réorganisés; il faudra obligatoirement déclarer les marchandises entreposées; les opérations de regrat seront rigoureusement réprimées; la destination des envois de bétail ne pourra plus être changée en cours d'expédition; enfin des restaurants populaires seront créés.

Comme suite à ces décisions, le préfet de police a pris, pour le département de la Seine, quatre ordonnances instituant une commission permanente de surveillance des prix, prescrivant la déclaration obligatoire des stocks de denrées alimentaires dans les frigorifiques et entrepôts, prescrivant les mesures nécessaires pour éviter à l'arrivée à Paris tout changement dans la destination des animaux expédiés au marché aux bestiaux ou aux abattoirs, réglementant la réintroduction des viandes aux Halles Centrales afin de réduire les frais supplémentaires qu'elle occasionne et la hausse qui en résulte.

Les travaux du comité technique de l'alimentation, constitué par M. Bokanowski, ministre du commerce, pour remédier à la hausse des prix, se poursuivent cependant sans arrêt, mais en secret; on ne connaîtra ses décisions qu'au moment où elles seront décrétées afin d'éviter tout stockage et toute spéculation.

Le gouvernement va constituer un comité de consommateurs composé des membres des associations de pères de familles nombreuses, d'anciens combattants, de retraités et de pensionnés.

Un plan d'économies a été arrêté. Les services inutiles seront supprimés; d'autres seront comprimés ou fusionnés.

À Lyon, à la réunion tenue par la Fédération radicale et radicale-socialiste du Rhône, M. Herriot a donné les raisons de son entrée dans le cabinet d'union nationale constitué par M. Poincaré. La Fédération a approuvé à l'unanimité son attitude politique.

Dans certains départements, les Conseils généraux se sont réunis pour la session d'été.

Nos besoins en blés exotiques seront réduits de huit millions et demi de quintaux par l'annexion de

# Les idées du Père Touéinou

Monsieur le Directeur,

Je reviens du concours de la race ferrandaise qui s'est tenu à Clermont il y aura après-demain huit jours. J'y avais amené une génisse qu'elle avait fait deux dents et j'ai eu un petit prix de 25 fr. juste pour diner et boire un ou deux litres, que c'était pas de reste, car il faisait une chaleur crâni-culère.

Les plus belles bêtes du concours n'ont pas eu de prix, mais elles ont fait, ma foi, un bon diner au *Gastonomiste* que c'est la plus fine auberge de Clermont. Ces bêtes, c'est les députés; et je me demande ce qu'ils viennent faire dans ces concours. On dirait à les voir, qu'ils y connaissent quelque chose! Ils vous soulèvent la queue du bétail avec leur canne, font le tour des animaux avec des airs entendus; mais je parierais mille francs qu'ils font pas la différence d'une génisse et d'un taureau. Basté, que c'est pas pour ça qu'ils sont là. Au fond, entre nous soit dit, ils viennent que pour faire croire qu'ils s'intéressent aux paysans, et pour dire vrai, ils se moquent de nous: on l'a bien vu pour les impôts. Mais voilà les 45.000 qui m'ont fait prendre une de ces colères à tout casser, sont là pour les faire décrier et ils voudraient bien se faire oublier cette pantalonnade en donnant des poignées de mains à Pierre et à Paul dans les concours.

Quand Huguet de Seychalles a passé devant ma génisse je lui ai dit: T'approche pas de si près; tu sais elle aime pas les députés de ton espèce! Tu es pas un ferrandais, et tu pourrais bien recevoir un coup de corne! Il m'a tourné le dos, car il sait bien que je n'ai pas voté et que je voterai jamais pour lui... Il a compris ça que je voulais dire!...

Et cette espèce de Villedieu qu'est ce qu'il venait chercher lui aussi dans les ferrandaises? Ça n'a jamais vu un paysan que pour en dire du mal à ses socios, et puis ça fait le bon apôtre! Quand il a eu bien diner et bien bu des vins fins — les socialistes n'y crachent pas dessus — il a fait un sermon sur l'union des paysans et des travailleurs, comme si les ouvriers avec leurs petites huit heures étaient les seuls «travailleurs» de France. Et heures de trime par tous les temps, nous pauvres culterreux avec quatorze on serait que des feignants!... Si quelqu'un devait fermer son bec, c'était bien lui; mais voilà, ça doit vouloir devenir un 45.000 lui aussi et les voix des paysans ça serait bon à prendre. Vous comprenez!...

Si nous cultivateurs étions pas si jeannots on dirait carrément à ceux qui nous invitent à concourir: — Oui,

Nos alliés britanniques paraissent avoir été victimes d'une mystification peu banale. On se souvient dans quelles circonstances mystérieuses disparut, en 1916, lord Kitchener, le grand soldat dont l'Angleterre était, à juste titre, si fière et qui organisa l'armée britannique au début de la guerre de 1914.

Le Hampshire qui portait le même nom fit naufrage le 5 juin 1916, au large du cap Flow, à deux milles du rocher de Borsay et des îles Orcades. Une explosion s'était produite; le vaisseau avait heurté une mine ou reçu une torpille sous-marine, alors que l'on croyait que la côte n'était ni minée, ni visitée par les sous-marins allemands.

Lord Kitchener disparut alors avec les 700 hommes de l'équipage; seuls, un sous-officier et 11 hommes échappèrent au désastre. Depuis cette catastrophe qui mit l'Angleterre en deuil, toutes les recherches pour retrouver les restes de l'illustre homme d'Etat britannique demeurèrent sans résultat.

Et voici que ces jours derniers, un journaliste de Londres, M. Frank Power publie de Norvège un article sensationnel affirmant que les restes de lord Kitchener avaient été retrouvés par lui dans un fjord. Les restes avaient été aussitôt exhumés par les soins de ce journaliste et placés dans un cercueil enfermé lui-même dans une caisse et expédié à Londres.

Tout de suite, il parut bien invraisemblable que le corps des naufragés du Hampshire, coulé sur les côtes d'Ecosse, aient pu être rejetés sur les côtes de Norvège; aussi bien, comment M. Frank Power pouvait-il assurer que les restes recueillis par lui étaient réellement ceux du fameux maréchal?

C'est assez dire que l'on attendait avec la plus vive curiosité des éclaircissements sur cette mystérieuse trouvaille. L'arrivée du cercueil contenant les restes dont il s'agit allait-elle fournir de premières et sérieuses indications à ce sujet?

Le cercueil fut conduit, par les soins de la police de Londres, à la morgue de Sootland Yard et gardé jusqu'à l'arrivée des magistrats qui procédèrent à son ouverture. La caisse qui la protégeait fut déclouée. Le cercueil apparut, en bois d'orme, tout neuf. A l'aide d'un tournevis, on souleva le couvercle. Les officiels se penchèrent aussitôt et regardèrent: la bière était vide.

Peu de temps après, le journaliste Frank était mandé par la police. Il déclara qu'on a substitué en cours de route un cercueil vide à celui de lord Kitchener. Il se fâche, il affirme que sa bonne foi est absolue.

Curieuse histoire, en vérité!

## L'Assistance aux Femmes en couches

La Chambre a adopté dernièrement un projet de loi portant modification des articles 17, 18 et 23 de la loi du 15 juillet 1893 sur l'assistance médicale gratuite, relativement au paiement des réclamations pour ou contre les admissions à l'assistance médicale gratuite et à l'assistance aux femmes en couches.

En effet, la loi du 15 juillet 1893 ne prévoit, dans son article 17, qu'une juridiction, la Commission cantonale qui statue souverainement sur les recours des demandeurs au cas où leur inscription sur la liste des assistés aurait été refusée, et sur les demandes de tout contribuable de la commune tendant à la radiation d'un bénéficiaire nouveau qu'il estime avoir été admis à tort.

Or, la loi du 14 juillet 1905 sur l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables, prévoit une double voie de recours: les Commissions cantonales et départementales et une Commission centrale d'assistance.

Par suite, les décisions relatives à l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables et celles concernant l'assistance aux familles nombreuses bénéficient de la possibilité d'être soumises, en dernier ressort, à la Commission centrale d'assistance, tandis que les décisions relatives à l'assistance médicale gratuite et à l'assistance aux femmes en couches ne sont susceptibles que d'un seul recours, devant les Commissions cantonales.

Cette anomalie ne s'explique et ne se justifie par rien; le législateur de 1905 a simplement oublié de modifier la loi de 1893.

Un projet de loi déposé le 20 juin 1922 a eu pour objet de faire cesser ces divergences en instituant, dans tous les cas, l'appel des décisions des Commissions cantonales devant les Commissions départementales d'assistance créées par le décret du 28 février 1919. Le projet prévoyait en outre qu'il ne subsisterait plus qu'une seule Commission cantonale pour les différentes catégories d'assistés.

A la suite du dépôt de ce projet, de nombreuses propositions de loi furent rédigées tendant, les unes, à modifier le mode d'admission à l'assistance médicale gratuite, de façon à le rendre plus pratique et plus équitable, les autres à préciser le criterium du droit à l'assistance en vue d'éviter les divergences d'interprétation d'un département à l'autre.

La Chambre, s'inspirant de ces divers textes et du projet du gouvernement, a voté des dispositions donnant satisfaction à tous les vœux exprimés

de nomination.  
Le juge de paix.  
Un délégué du bureau d'assistance du chef-lieu d'un canton.  
Un délégué des sociétés de secours du chef-lieu du canton.  
Un percepteur ou un contrôleur des contributions directes ou leur délégué.  
Enfin, l'article 4 prévoit le recours contre les décisions des Commissions cantonales, devant la Commission centrale d'assistance. Le délai d'appel est de vingt jours à compter de la signification de la décision de la Commission cantonale aux parties intéressées. La décision doit intervenir dans les trois mois.

## La Fortification de nos Frontières

Le maréchal Foch, dans un récent discours, a signalé le rôle important que jouait dans la défense nationale, la fortification des frontières.

Or, à l'heure présente, rien n'a encore été entrepris dans cet ordre d'idée. Au contraire, on n'entend parler que de déclassement d'ouvrages fortifiés. Le fait est que ce n'est pas la guerre moderne.

D'autre part, une Commission d'études composée de techniciens, s'occupe d'établir un plan général de notre système de défense et nous connaissons bientôt ses conclusions et quelle est l'espèce des fortifications envisagées.

Les forts proprement dits ont-ils encore quelque utilité? Il semble bien qu'on n'ait plus à compter sur eux pour assurer une défense efficace. La reddition de Maubeuge, la prise de Lille au début de la guerre de 1914 ne sont pas, il est vrai, des exemples concluants; ces places n'ont véritablement pas été défendues.

La vérité est que là où se trouve une citadelle, l'ennemi ne peut aller plus loin sans s'en être totalement débarassé, et celle-ci peut lutter indéfiniment tant qu'elle n'est pas encerclée et possède le moyen de se ravitailler.

Mais la citadelle moderne n'est pas un simple fort: c'est un ensemble d'ouvrages utilisant un terrain propice à la défense. La citadelle de Verdun a résisté victorieusement à tous les assauts, elle a joué réellement son rôle qui est d'arrêter la marche de l'ennemi, de l'empêcher de passer.

S'il y avait eu dans le Nord une citadelle comme Verdun, l'invasion de 1914 n'aurait sans doute pas eu lieu. La résistance de cette place eût duré assez longtemps pour occuper l'adversaire avant que nous ayons réussi à organiser l'arrière avec le concours de nos alliés.

conditions de la guerre de demain. La guerre de 1914 a complètement transformé les anciennes conditions. Nous ignorions tout de cette stratégie nouvelle au début des hostilités: les Allemands en savaient plus long que nous. Mais à la fin, c'est le contraire qui s'est produit. Nous les avons surpris par l'emploi de méthodes nouvelles et d'engins nouveaux qu'ils ne connaissaient pas.

La fortification d'une frontière doit donc être aussi peu définitive que possible, parce qu'il lui faut s'adapter sans cesse à de nouvelles conceptions militaires. Les Allemands ont fait en 1917 ce que nous aurions dû faire avant 1914: ils ont édifié, creusé, bétonné la fameuse ligne Hindenburg qui est bien la fortification frontale la plus formidable qu'on ait jamais vue.

Et pourtant nous l'avons entamée, nous l'avons traversée, dépassée. Mais il faut dire qu'à l'époque de notre victoire les Allemands avaient perdu une grande part de leur force combattive, la ligne Hindenburg a cédé parce qu'ils l'ont défilé avec moins d'énergie que nous n'avons défendu Verdun. Tant il est vrai que les ouvrages de défense valent à la fois par leur solidité, par leur situation stratégique et par la qualité de ceux qui ont la charge de s'y maintenir et d'y résister aux assauts répétés de l'adversaire.

J. S.

**Dames - Filles - Deuil**

**Jane BERTAUD**

Modes

20 Boulevard Dossin  
près du Théâtre - 4<sup>e</sup> étage  
ACCUSEUR

**CLERMONT-F**

## La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (fondée en 1910)  
Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions  
Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion - Société Anonyme au Capital de 300.000 fr.

**Contrats d'Épargne permettant**

la Constitution d'Une Dot d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1925, plus de 80 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 800 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.

Direction régionale: 16 rue André-Moinier, CLERMONT-FERRAND. — Tél. 10-88.  
SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

ce, pour remédier à la hausse des prix, se poursuivent cependant sans arrêt, mais en secret; on ne connaîtra ses décisions qu'au moment où elles seront décrétées afin d'éviter tout stockage et toute spéculation.

Le gouvernement va constituer un comité de consommateurs composé des membres des associations de pères de familles nombreuses, d'anciens combattants, de retraités et de pensionnés.

Un plan d'économies a été arrêté, les services inutiles seront supprimés; d'autres seront comprimés ou fusionnés.

A Lyon, à la réunion tenue par la Fédération radicale et radicale-socialiste du Rhône, M. Herriot a donné les raisons de son entrée dans le cabinet d'union nationale constitué par M. Poincaré. La Fédération a approuvé à l'unanimité son attitude politique.

Dans certains départements, les Conseils généraux se sont réunis pour la session d'été.

Nos besoins en blés exotiques seront réduits de huit millions et demi de quintaux par l'augmentation du taux d'extraction de la farine et le maintien pour toute la campagne 1926-1927 de l'incorporation de dix pour cent de succédanés.

Le bruit a couru que le Parlement serait prochainement convoqué. Le gouvernement fait démentir cette fausse nouvelle.

### EN FRANCE

Depuis le 19 août, le pain est vendu à Paris et dans le département de la Seine 2 fr. 50 le kilo.

Le roi de Roumanie qui faisait une cure à Vichy est actuellement à Paris. Il regagnera dans quelques jours ses Etats par la Suisse et l'Italie.

### AU MAROC

Les tribus groupées autour de Tanger sympathiseraient avec la population étrangère et menaceraient d'entrer dans la ville pour favoriser un mouvement gréviste.

D'autre part, le général Primo de

Rivera, dictateur espagnol, a fait des déclarations revendiquant la suppression de la zone internationale et son annexion à la sphère de l'Espagne.

— Abd el Krim quittera Fez, le 27 août, à destination de Madagascar où il est exilé.

Il sera accompagné de sa famille et de l'officier chargé de le conduire jusqu'à sa future résidence.

**UN COUP D'ETAT EN GRECE**

Un mouvement révolutionnaire dirigé contre le premier ministre, général Pangalos, a éclaté. Celui-ci a été arrêté ainsi que les ministres.

Le mouvement a à sa tête le général Condilis, qui s'est rendu maître de la situation et a reçu l'appui de l'armée et de la marine.

L'amiral Coundouriotis a été invité à reprendre la présidence de la République.

On croit que l'ancien roi Georges, actuellement exilé, serait rappelé.

**LA SITUATION AU MEXIQUE**

De nombreux religieux fuient le Mexique et se rendent en Espagne.

Ils déclarent que l'agitation provoquée par la politique antireligieuse du président Calles ne fait que commencer et qu'il faut s'attendre à de graves désordres.

**LES MINEURS ANGLAIS**

La conférence des délégués des mineurs britanniques, qui sont toujours en grève, a adopté une importante motion autorisant le Comité exécutif de la Fédération des mineurs à engager immédiatement des négociations avec le gouvernement et avec les propriétaires de mines afin de rechercher de nouveau un terrain d'accord. Mais ces nouvelles négociations n'ont pas abouti.

**A L'ETRANGER**

— C'est le premier septembre que le capitaine Fouck tentera vraisemblablement la traversée de l'Atlantique en avion.

— Le prince Humbert Ruspoli, frère de la duchesse Marie de Grammont, a été assassiné par un malfaiteur près de Nemi, en Italie.

— Un avion militaire britannique s'est écrasé sur le sol près de Cambridge et a pris feu. Le pilote a été carbonisé. Les cartouches de mitrailleses qui étaient à bord ont fait explosion et ont entravé les secours.

— Un avion quadrimoteur de la ligne Paris-Londres a heurté, la semaine dernière, une maison dans le comté de Kent et s'est brisé. Il y avait à bord treize passagers. Deux sont tués; les autres sont blessés; le pilote a succombé à ses blessures.

— La locomotive et sept wagons de l'express Berlin-Hanovre ont déraillé près de Lehrte, des malfaiteurs ayant saboté la voie. Vingt personnes ont été tuées parmi lesquelles le mécanicien. Il y a quarante blessés.

— Un traité d'amitié a été conclu

tains.

Sa piste ayant été retrouvée, Guyot, par deux fois a échappé aux inspecteurs qui le poursuivaient. Ceux-ci l'ont enfin rejoint et arrêté, grâce à l'intervention de son père, place Duffert-Rochereau.

Guyot a fait, le lendemain, l'aveu de son crime, à Meaux où il a été conduit.

— Dans un grand hôtel de Deauville, un vol de bijoux dont le montant s'élève à plus d'un million, a été commis au préjudice de la comtesse de Boisgelin, en villégiature sur cette plage.

— Une banque de Marseille a fermé ses guichets, laissant un passif de douze millions.

— Le théâtre de l'Olympic, à Bordeaux, a été détruit par un incendie. Le feu a pris sur la scène avant la représentation. Les dégâts sont évalués à deux millions de francs. Personne n'a été blessé.

Près de Corbie, dans la Somme, le mécanicien d'un train rapide a été décapité en passant sous un pont.

**SEPTEMBRE AGRICOLE**

Dès que les céréales sont rentrées, il faut achever les labours des terres destinées à recevoir les semences d'automne et, après avoir trié soigneusement les graines, commencer à semer d'abord les orges et les avoines d'hiver, puis successivement l'escourgeon, le seigle, le colza d'hiver, les lentilles, le lupin blanc, la luzerne, la minette, la moutarde blanche, la navette d'automne, le pois gris d'hiver.

Si le temps est chaud et sec on peut continuer les arrosages des prairies et faire les semis de prairies nouvelles dans les terres saines qui ne se soulèvent pas en hiver et surtout dans celles qui pourraient souffrir de la sécheresse au printemps ou en été, faucher et faner le grain, nettoyer les rigoles et les canaux d'irrigation.

On récolte en ce moment les arachides, les betteraves à sucre, le chanvre femelle, les féveroles, le houblon, les pommes de terre, les navets, les haricots, le sarrasin, le seigle de la Saint-Jean, les carottes.

Dans les vignes, l'heure de la récolte approche, il faut visiter attentivement les outils, appareils, cuves, véhicules qui seront employés aux vendanges.

On commence à mettre les chevaux à la nourriture sèche et à leur donner avec prudence du foin et de l'avoine de l'année et éviter soigneusement de leur distribuer du regain. On peut laisser encore au vert les bœufs et les vaches laitières. En ce qui concerne plus particulièrement les premiers, on pourra, s'il le faut, les mettre au régime sec, en ayant soin d'y joindre quelques racines ou des choux. On sèvre les jeunes porcs dont on commence l'engraissement et qu'on mène à la glandée.

Enfin, on achève le battage des céréales et on commence l'engraissement

nés, antérieurement décidée, pour faciliter la soudure des récoltes de 1925-26.

La première de ces mesures réduira automatiquement d'un sou le prix du pain quel qu'en soit le cours et diminuera un million et demi de quintaux nos besoins en blé exotique; la seconde de mesure réduira en outre ces mêmes besoins de 7 millions de quintaux.

On assure enfin qu'au dernier conseil des ministres il a été décidé d'inviter les boulangers de ne plus mettre en vente de pain frais, la consommation du pain rassis déterminant une économie de 20 0/0 sur la consommation de la farine.

**CHRONIQUE AGRICOLE**

**LE BEURRE DE TABLE**

Accidents de fabrication  
Les fermières ont souvent des ennuis et subissent des pertes de temps lorsqu'elles procèdent au barattage de leurs crèmes, alors qu'il se produit de la mousse et que les globules gras refusent de se souder. Généralement, en hiver, le beurre est dur; en été il se ramolit au point de rendre le délaitage presque impossible. Dans tous les cas, que le beurre soit grumeleux ou massé, il subit une dépréciation sensible sur le marché.

D'autres fois, au lieu de posséder le bon goût de noisette et la saveur plaisante qui caractérisent les « surfins », le beurre exhale une amertume et une pointe de rancidité qui prend à la gorge et va sans cesse s'accroissant à mesure qu'il vieillit, pour devenir absolument inesthétique au bout de peu de jours.

Tous ces accidents sont fréquents. Comme ils causent de graves préjudices aux agricultrices, il n'est pas superflu de passer en revue les principes généraux de la fabrication rationnelle des beurres, de manière à éviter toutes les malfaçons et de prolonger le plus possible la durée de leur conservation.

**L'influence du lait**

Un lait sain fournit de la bonne crème et celle-ci donne toujours d'excellent beurre, à condition d'observer les prescriptions de la bonne technique beurrière, relatives à l'écrémage, à la maturation, au barattage et au délaitage. Tout d'abord, il faut empêcher l'infection du lait et de la crème: c'est la première condition sur laquelle repose la réussite.

Si le lait est malade, qu'il soit acide, basique ou peuplé de mauvais microbes, le beurre obtenu sera toujours défectueux: l'aspect, le goût, la saveur, la texture laisseront à désirer et le produit sera de mauvaise garde.

Aussi devrait-on éliminer tous les laits suspects, notamment ceux des vaches fraîches vélées et celui des laitières en voie de tarissement. Il en est de même des laits fournis par les sujets malades, fiévreux ou atteints de mammites. Enfin, on évitera de faire consommer aux bêtes à cornes des ali-

mentaire des crèmes épaisses, représentant environ 9 à 10 pour cent du volume du lait; en hiver, on recherche les crèmes plus claires, à 12 ou 13 pour cent.

Il existe deux procédés d'écrémage: la méthode ancienne, encore dite spontanée ou à l'air libre, et la méthode nouvelle, simple application mécanique de la force centrifuge, qui sépare la crème du lait maigre, en vertu de la différence de densité des deux éléments.

Les deux procédés permettent d'obtenir également de bon beurre. Cependant pour des raisons d'économie de main-d'œuvre et de plus-value de rendement l'écrémeuse centrifuge gagne de jour en jour des partisans sur l'écrémage spontané. Il n'y a qu'un cas où le lait maigre est destiné à la fabrication des fromages affinés que l'on préfère l'ancien procédé, parce que le turbinage tue tous les microbes de la maturation et l'affinage est rendu impossible.

Un seul système d'écrémage à l'air libre est recommandé, c'est celui qui permet l'ascension des globules à l'abri des souillures de l'air, avec le concours de l'eau (méthode Cooley). Le beurre obtenu par ce procédé est souvent supérieur comme qualité à celui fourni par l'écrémage mécanique, parce qu'il renferme que les gros et les moyens globules, les petits étant retenus par la caséine du lait maigre.

**Maturation de la crème**

La qualité des beurres dépend surtout de l'état des crèmes au moment du barattage. Autant que possible, les crèmes de plusieurs jours ne doivent pas être mélangées ensemble, ou, du moins, on ne devrait les faire fermenter que 24 heures environ avant leur introduction dans la baratte, sans jamais dépasser le degré acidimétrique convenable.

La maturation doit être d'autant plus poussée suivant que la crème est épaisse ou claire et que l'on opère en été ou en hiver. Le contrôle se fait aisément au moyen de l'acidimètre Dornic.

Voici d'après Dornic, un spécialiste de la beurrerie, quels sont les titres acidimétriques à observer:

Fabrication d'hiver, crèmes claires: acidité: 65°; crèmes épaisses: acidité: 58°.

Fabrication d'été, crèmes claires: acidité: 60°; crèmes épaisses, acidité: 54°.

Dans les grandes exploitations, où le barattage a lieu tous les jours, on met au frais la crème turbinée le soir, puis on la mélange à celle du matin pour faire fermenter le tout à la température de 18° en hiver et 15 ou 16° en été, pendant 24 heures environ, après l'avoir ensemencée avec des ferments lactiques sélectionnés. A défaut, on prélève quelques bouchées de crème sur la précédente barattée et l'on mélange intimement.

Si le barattage a seulement lieu tous les deux ou trois jours, on doit réfrigérer les premières crèmes, pour empêcher l'évolution des ferments lactiques.

**ÉCONOMATS DU CENTRE**

Alimentation & Approvisionnement  
Produits de premier choix

**Epicerie - Vins - Liqueurs**  
Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ECONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente

**NOTRE PROPAGANDE**

La nécessité de répandre le plus possible notre organe, afin de faire connaître et apprécier nos doctrines se fait de plus en plus urgente.

Déjà, nombreux sont ceux qui autour d'eux nous recrutent des abonnés. Afin de les encourager nous avons décidé de leur réserver les avantages suivants:

A toute personne qui nous fera parvenir le montant de 10 abonnements souscrits par des personnes de son entourage (y compris ou non le sien) nous enverrons:

**UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHÉ DE MARQUE**

Systeme SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande: 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons:

**UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN COIR**

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à:

**UN CENT DE CARTES DE VISITE**

LA COOPERATION DES IDEES  
Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).  
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).



**FIANÇAILES**

BAGUES ET SOUVENIRS

PLIN



VIEUX RHUM  
MARTINIQUE  
GARANTI PUR  
GRAND ARÔME

nouveau un terrain d'accord. Mais ces nouvelles négociations n'ont pas abouti.

#### A L'ETRANGER

C'est le premier septembre que le capitaine Fonck tentera vraisemblablement la traversée de l'Atlantique en avion.

Le prince Humbert Ruspoli, frère de la duchesse Marie de Grammont, a été assassiné par un malfaiteur près de Nemi, en Italie.

Un avion militaire britannique s'est écrasé sur le sol près de Cambridge et a pris feu. Le pilote a été carbonisé. Les cartouches de mitrailleuses qui étaient à bord ont fait explosion et ont entravé les secours.

Un avion quadrimoteur de la ligne Paris-Londres a heurté, la semaine dernière, une maison dans le comté de Kant et s'est brisé. Il y avait à bord treize passagers. Deux sont tués; les autres sont blessés; le pilote a succombé à ses blessures.

La locomotive et sept wagons de l'express Berlin-Hanovre ont déraillé près de Lehrte, des malfaiteurs ayant saboté la voie. Vingt personnes ont été tuées parmi lesquelles le mécanicien. Il y a quarante blessés.

Un traité d'amitié a été conclu entre la Pologne et la Yougoslavie.

M. Von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne à Paris représentera le Reich à la prochaine réunion de la Commission d'études de la Société des Nations, réunion fixée au trente août.

Une insurrection a éclaté au Nicaragua. Les insurgés ont attaqué San Antonio, tué le directeur d'une grande plantation de cannes à sucre, incendié en partie la ville de Guezaljuaque, fait sauter à la dynamite un train entre Managua et Corinto, etc. Les forces gouvernementales les pourchassent avec succès.

Une vingtaine de députés se sont battus à coups de revolver dans une rue de Mexico. Deux députés ont été tués, ainsi qu'un colonel. Le gouverneur de l'Etat de Tabasco et une femme en automobile ont été grièvement blessés.

Rudolf Valentino, célèbre acteur de cinéma, est mort des suites d'une opération.

#### FAITS DIVERS

La commune de Claye-Souilly a été le théâtre d'un crime atroce. Le nommé Guyot, gros brasseur d'affaires à la Bourso et qui demeure à Paris, avenue du Général-Bizot, était allé faire une randonnée en automobile en compagnie d'une jeune téléphoniste parisienne, Mlle Beulaguet, son amie depuis un an. Tous deux dînèrent dans un restaurant de Claye, après quoi ils repartirent. Quelques instants après la jeune femme était trouvée étranglée au pied d'une meule incendiée. Guyot avait pris la fuite.

Marié deux fois, ses épouses ont disparu l'une après l'autre dans de mystérieuses circonstances, toujours subitement, au cours de voyages loins.

Si le temps est chaud et sec on peut continuer les arrosages des prairies et faire les semis de prairies nouvelles dans les terres saines qui ne se soulèvent pas en hiver et surtout dans celles qui pourraient souffrir de la sécheresse au printemps ou en été, faucher et faner le grain, nettoyer les rigoles et les canaux d'irrigation.

On récolte en ce moment les arachides, les betteraves à sucre, le chanvre femelle, les fèves, le houblon, les pommes de terre, les navets, les haricots, le sarrasin, le seigle de la Saint-Jean, les carottes.

Dans les vignes, l'heure de la récolte approche, il faut visiter attentivement les outils, appareils, cuves, véhicules qui seront employés aux vendanges.

On commence à mettre les chevaux à la nourriture sèche et à leur donner avec prudence du foin et de l'avoine de l'année et éviter soigneusement de leur distribuer du regain. On peut laisser encore au vert les bœufs et les vaches laitières. En ce qui concerne plus particulièrement les premiers, on pourra, s'il le faut, les mettre au régime sec, en ayant soin d'y joindre quelques racines ou des choux. On sèvre les jeunes porcs dont on commence l'engraissement et qu'on mène à la glandée.

Enfin, on achève le battage des céréales et on commence l'engraissement des volailles.

Au potager, on laboure et on fume les carrés libres, on sème par une belle journée les radis et les raves, les salades et les haricots. Prendre garde aux nuits qui commencent à être fraîches et n'arroser que le matin ou pendant le cours de la journée. On plante les choux rouges, les choux de Bruxelles, les poireaux et les laitues; on commence l'effeuillage des choux à vaches. On butte le céleri, on lie les ichicorées, on récolte les dernières pêches, les derniers abricots, les poires et les pommes. On récolte aussi les fruits des châtaigniers hâtifs et des noyers précoces.

On cueille les raisins de treille et les figues qu'on fait sécher au soleil ou au four.

On peut commencer la récolte des fruits avant complète maturité; on aura seulement soin de les exposer une pièce au midi.

Au rucher, on réunit ensemble les ruches faibles et on vend celles qui sont en excédent. On recueille le miel et la cire de celles qu'on veut détruire, on répare les ouvertures. Enfin on rétrécit l'entrée des ruches et on y place des grillages.

P. DESCHAMPS.

### LA SEMAINE AGRICOLE

On sait que le ministre de l'Agriculture a pris d'importantes mesures pour la réduction de nos besoins en blé. Ces mesures sont les suivantes :

1° augmentation de 2 0/0 du taux d'extraction des farines; 2° maintien pour toute la campagne 1926-27 de l'incorporation de 10 0/0 de succéda-

Tous ces accidents sont fréquents. Comme ils causent de graves préjudices aux agricultrices, il n'est pas superflu de passer en revue les principes généraux de la fabrication rationnelle des beurres, de manière à éviter toutes les malfaçons et de prolonger le plus possible la durée de leur conservation.

#### L'influence du lait

Un lait sain fournit de la bonne crème et celle-ci donne toujours d'excellent beurre, à condition d'observer les prescriptions de la bonne technique beurrière, relatives à l'écémage, à la maturation, au barattage et au délatage. Tout d'abord, il faut empêcher l'infection du lait et de la crème: c'est la première condition sine qua non de la réussite.

Si le lait est malade, qu'il soit acide, basique ou peuplé de mauvais microbes, le beurre obtenu sera toujours défectueux: l'aspect, le goût, la saveur, la texture laisseront à désirer et le produit sera de mauvaise garde.

Aussi devrait-on éliminer tous les liats suspects, notamment ceux des vaches fraîches vélées et celui des laitières en voie de tarissement. Il en est de même des laits fournis par les sujets malades, fiévreux ou atteints de mammites. Enfin, on évitera de faire consommer aux bêtes à cornes des aliments fermentés ou sapides par excès: drèches, pulpes, marcs et autres résidus ayant subi une altération alcoolique ou butyrique trop prononcée. On n'abusera pas trop des crucifères et surtout des navets.

En cas d'accident manifeste, on éliminera provisoirement tous les laits qui au contrôle acidimétrique, marqueraient plus de 21 degrés Dornic à la traite.

#### L'écémage

L'écémage a pour but la séparation de la matière grasse, afin de ne pas avoir à baratter le lait complet, ce qui serait encombrant et pénible. Pour réduire les pertes, on écrème les globules avec un pourcentage de dilution qui varie entre 8 et 15 pour cent en s'efforçant d'obtenir des crèmes un peu plus riches en été qu'en hiver, de façon que la maturation se trouve retardée ou favorisée, suivant la température. Ainsi, en été, on s'efforce de

leur introduction dans la baratte, sans jamais dépasser le degré acidimétrique convenable.

La maturation doit être d'autant plus poussée suivant que la crème est épaisse ou claire et que l'on opère en été ou en hiver. Le contrôle se fait aisément au moyen de l'acidimètre Dornic.

Voici d'après Dornic, un spécialiste de la beurrière, quels sont les titres acidimétriques à observer :

Fabrication d'hiver, crèmes claires: acidité: 65°; crèmes épaisses: acidité: 58°.

Fabrication d'été, crèmes claires: acidité: 60°; crèmes épaisses, acidité: 54°.

Dans les grandes exploitations, où le barattage a lieu tout le jour, met au frais la crème turbinée le soir, puis on la mélange à celle du matin pour faire fermenter le tout à la température de 18° en hiver et 15 ou 16° en été, pendant 24 heures environ, après l'avoir ensémençée avec des ferments lactiques sélectionnés. A défaut, en prélève quelques bouchées de crème sur la précédente barattée et l'on mélange intimement.

Si le barattage a seulement lieu tous les deux ou trois jours, on doit réfrigérer les premières crèmes, pour empêcher l'évolution des ferments lactiques, jusqu'à la veille d'effectuer le barattage.

Nous verrons dans de prochaines causeries, la marche à suivre pour l'obtention des beurres impeccables, c'est-à-dire ni durs, ni mous, ni massés, ni grumeleux.

GEROME.

#### RECETTES UTILES

Pour conserver les cordes. — Les cordes sèches sont plongées pendant quatre jours dans un hectolitre d'eau renfermant de deux à trois kilogrammes de sulfate de cuivre ou vitriol bleu; puis on fait sécher.

Pour fixer le sel de cuivre on immerge la corde imbibée d'eau dans une solution contenant dix kilogrammes de savon pour cent litres d'eau.

## UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHÉ DE MARQUE

Système SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande: 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons:

## UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN COIR

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à:

## UN CENT DE CARTES DE VISITE



**FIANÇAILLES**  
BAGUES ET SOUVENIRS  
**BLIN**  
bijoutier spécialiste  
(3 avenue des Etats-Unis, 39)

### "LA MODE CHIC"

Chez

**Thérèse LAFOND**

Rue Blatin, 5

LA COOPERATION DES IDEES  
Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).  
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).



**RHUM NIÉRA**

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS D'ÉPICERIE FINE.  
ETABL. CHARDON, ROGEE & Co  
CLERMONT-FERRAND, 10, rue de la République

**G. DE TARRIEUX**  
ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »  
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.  
Le gérant: J. ROUSSET.

LITHOGRAPHIE

TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

**Imprimerie JEAN VISSOUZE**

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

FABRIQUE DE REGISTRES  
ÉTIQUETTES EN COULEURS  
IMPRIMÉS COMMERCIAUX  
TABLEAUX - RÉCLAMES  
CATALOGUES - BROCHURES

### 'Le Soleil d'Auvergne'

25, Rue Gaultier-de-Biauzat  
CLERMONT-FERRAND

Chèque Postal 665

Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an u "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du

Adresse:

Signature.

Effacer les mentions inutiles.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)